

Attitudes et intentions du locuteur  
dans la traduction française du  
texte bouddhique *Dhammapada*  
Marqueurs linguistiques et rôles de la modalité

Mémoire de master de philologie française  
Département des langues  
Université de Helsinki  
Mai 2020  
Coralie Nguyen Phuc



Tiedekunta – Fakultet – Faculty Humanistinen tiedekunta	Laitos - Institution – Department Ranskalainen filologia	
Tekijä – Författare – Author Coralie Nguyen Phuc		
Työn nimi – Arbetets titel – Title Attitudes et intentions du locuteur dans la traduction française du texte bouddhique <i>Dhammapada</i> – Marqueurs linguistiques et rôles de la modalité		
Työn laji – Arbetets art – Level Pro gradu -tutkielma / Mervi Helkkula	Aika – Datum – Month and year Toukokuu 2020	Sivumäärä– Sidoantal – Number of pages 59 sivua
Tiivistelmä – Referat – Abstract <p>Dans le présent travail, nous cherchons à repérer les attitudes et intentions du locuteur dans la traduction française du texte bouddhique <i>Dhammapada</i>. Nous identifions d'une part les marqueurs des attitudes du locuteur sur ses propos, autrement dit de la modalité, et d'autre part les rôles de ces marqueurs. Pour ce faire, nous nous basons sur la typologie de Le Querler (2004), qui a une approche sémantique et syntaxique dans l'étude de la modalité. Nous effectuons dans ce travail une analyse qualitative de la modalité. Notre corpus, le <i>Dhammapada</i>, est un recueil de versets qui rassemble les enseignements du Bouddha. Il est question d'un des textes les plus anciens et influents de la littérature canonique bouddhique.</p> <p>Les marqueurs morphologiques, lexicaux et syntaxiques indiquent des attitudes par rapport à des faits, comme des implications, un degré de certitude ou un conseil. Les implications renvoient aux modalités implicatives et les autres respectivement aux modalités épistémiques et aux modalités intersubjectives. En plus de cela, les marqueurs lexicaux peuvent présenter une attitude qui est associée à une connotation positive ou négative. Les marqueurs morphologiques sont représentés essentiellement par des tiroirs verbaux, les marqueurs lexicaux par des classes de mots et les marqueurs syntaxiques par des constructions propositionnelles ou par des signes de ponctuation.</p> <p>Par ailleurs, différentes modalités peuvent être combinées entre elles pour exprimer une attitude du locuteur. Les modalités épistémiques associées aux modalités implicatives indiquent une implication certaine ou incertaine. Ces deux types de modalités peuvent être combinées aux modalités appréciatives. Les implications comportent alors une connotation positive ou négative. Ces connotations sont exprimées de plusieurs façons différentes. Le contexte et les autres expressions des versets peuvent apporter une connotation nouvelle ou opposée, qui est positive ou négative, à un fait.</p> <p>Dans le <i>Dhammapada</i>, l'attitude du locuteur ou autrement dit la modalité est marquée explicitement pour appuyer l'opinion de l'auteur sur ces propos, sur le bien et sur les attitudes ou comportements bénéfiques à adopter. En indiquant ce qui est bien ou mal, on veut montrer qu'il vaut mieux suivre ce qui est bien. On oriente ainsi la lecture des versets du <i>Dhammapada</i>.</p>		
Avainsanat – Nyckelord – Keywords modalité, marqueurs, intention, bouddhisme, dhammapada, modaliteetti, idéologie, modaalisuus		
Säilytyspaikka – Förvaringställe – Where deposited Helsingin yliopiston kirjasto		
Muita tietoja – Övriga uppgifter – Additional information Kirjoittajan asenteet ja intentiot buddhalaisen <i>Dhammapada</i> -teoksen ranskankielisessä käännöksessä. Modaalisuuden kielelliset merkitysijät ja funktiot		

## Table des matières

1	Introduction.....	3
2	Approches de la modalité en linguistique française .....	4
3	Concept de la modalité chez Le Querler.....	6
3.1	Définition et types de modalités .....	6
3.2	Liens entre modalité, temporalité et aspect.....	9
3.3	Marqueurs linguistiques de la modalité .....	12
4	Présentation et analyse des versets du <i>Dhammapada</i> .....	15
4.1	Présentation du <i>Dhammapada</i> .....	15
4.2	Marqueurs linguistiques de la modalité .....	18
4.2.1	Marqueurs de la modalité implicative.....	18
4.2.2	Marqueurs de la modalité épistémique .....	24
4.2.3	Marqueurs de la modalité appréciative .....	29
4.2.4	Marqueurs de la modalité intersubjective .....	40
4.3	Rôles de la modalité.....	47
5	Conclusion .....	54
	Bibliographie.....	58

# 1 Introduction

Le bouddhisme et surtout les textes bouddhiques sont en général peu connus du grand public occidental, notamment pour ceux qui n'appartiennent pas à une communauté bouddhiste. Pour comprendre comment un texte bouddhique est construit et comment on peut y déceler l'intention de l'auteur, nous avons décidé de nous concentrer sur l'étude de la modalité.

Nous adhérons au concept de la modalité de Le Querler qui la définit comme « l'expression de l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé » (2004 : 646). Dans la présente étude, nous cherchons à identifier les différents types et le rôle de la modalité dans notre corpus pour transmettre des valeurs, des opinions ou des croyances. La modalité a fait l'objet d'un grand nombre d'études linguistiques. Les théories de la modalité se différencient fortement les unes des autres et peuvent s'inscrire dans une conception des plus limitées aux plus étendues. Nous adhérons à la position médiane de Le Querler sur la façon d'envisager la modalité.

Étudier la modalité dans un texte bouddhique n'est pas monnaie courante, mais nous démontrerons qu'il peut présenter quelque intérêt. Reconnaître les intentions et les attitudes d'un locuteur dans un texte permet, selon nous, de mettre en évidence les idéologies sur lesquelles un texte est fondé. Analyser un texte oriental à l'aide de concepts occidentaux peut être hasardeux, mais une telle analyse aide à comprendre des notions orientales. Le bouddhisme, par exemple, ne correspond pas exactement à des systèmes de pensées occidentales, comme la religion ou la philosophie, d'après l'Institut d'Etudes Bouddhiques de Paris (www1, www2, ww3). Nous pensons toutefois que cela n'empêche pas d'étudier des textes bouddhiques d'un point de vue linguistique, pour pouvoir comprendre la vision particulière de la réalité et du monde qu'expose le bouddhisme.

Nous étudierons l'expression de la modalité dans la traduction française d'un des plus anciens textes du bouddhisme, le *Dhammapada*. Ce dernier rassemble l'essentiel des enseignements du Bouddha et occupe une place centrale parmi toutes les écoles bouddhistes (Niculescu 2013). Nous ne pouvons pas prétendre d'analyser ici le texte original, étant donné que la traduction du texte joue un rôle important dans notre analyse linguistique. Il est fort probable que les expressions ne sont pas correspondantes ni comparables les unes aux autres dans le texte original et dans sa traduction. Dans le présent travail, nous analyserons donc la traduction du *Dhammapada* et non le texte original. Lorsque nous mentionnons simplement *le*

*Dhammapada* dans notre analyse et dans la conclusion du travail, nous faisons référence à sa traduction.

Dans l'analyse de la traduction du *Dhammapada*, nous effectuerons une analyse qualitative des modalités. Pour ce faire, nous nous baserons sur l'approche sémantique et syntaxique de la modalité de Le Querler et sur sa classification des différents types de modalités. Nous chercherons à identifier les différents marqueurs linguistiques et le rôle des modalités dans notre corpus.

Nous commencerons par présenter un bref aperçu des approches de la modalité en linguistique française dans le chapitre 2. Ensuite dans le chapitre 3, nous développerons plus précisément l'approche et le classement des modalités chez Le Querler. Puis dans le chapitre 4, nous présenterons plus en détail notre corpus et analyserons les différents marqueurs linguistiques et la fonction des modalités dans notre corpus. Enfin dans le chapitre 5, nous exposerons des conclusions que nous pouvons tirer de notre travail.

## **2 Approches de la modalité en linguistique française**

La modalité est un concept existant dans de nombreux domaines, aussi bien en logique, en sémiotique, en linguistique qu'en psychologie. Le concept de modalité n'est pas analogue dans ces différents domaines, mais il ne l'est pas non plus au sein d'un même domaine. En linguistique, les approches sont multiples et peuvent renvoyer à des concepts différents. (Cozma 2009 : 21.)

En linguistique, on peut aborder la modalité de diverses manières, qui vont des plus restreintes aux plus vastes (p. ex. Gosselin 2010 : 5 et Le Querler 2004 : 645). Ceux qui ont une conception étroite de la modalité viennent à contester le statut linguistique de la modalité, comme Wagner et Pinchon (1962) et Chevalier *et al.* (1964) ou à réduire la modalité à des marqueurs linguistiques tels que les verbes modaux, comme Benveniste (1974 : 187-193).

En revanche, ceux qui ont une conception large de la modalité considèrent que tout énoncé fait intervenir la modalité, comme Brunot (1922) et Bally (1932). Ces linguistes définissent la modalité comme relevant d'une attitude du locuteur sur le contenu propositionnel de son énoncé (Gosselin 2010 : 5). Même si on définit la modalité de la sorte, il est possible d'envisager que les énoncés ne soient pas tous modalisés. Il nous semble aussi important d'envisager le non-modal, comme le font notamment Ducrot (1993a : 112), Le Querler (2004) et Cozma (2009 : 95).

Selon Cozma, il existe au moins quatre manières d'aborder la modalité et la modalisation en linguistique. Cozma distingue les approches suivantes : celles influencées par la logique, celles exclusivement ou essentiellement syntaxiques, celles principalement sémantiques et enfin celles essentiellement pragmatiques et énonciatives. (Cozma 2009 : 21).

Les approches s'inspirant de la logique sont celles de la sémantique formelle (Gosselin 2010 ; v. en particulier Kratzer 1981 et 1991). Puis, les approches axées sur la syntaxe sont celles qu'on peut trouver notamment dans les grammaires et dans les études sur les verbes modaux (Cozma 2009 : 21).

Selon Le Querler (2004 : 646), la *Grammaire méthodique du français* (1994) de Riegel *et al.* ne présente pas la modalité de la manière la plus restreinte ni de la plus vaste possible, mais propose une position médiane d'envisager la modalité, comme le fait aussi Le Querler. Pour Cozma (2009 : 31), cette grammaire a le mérite d'avoir montré que la modalité peut se manifester dans toutes les catégories linguistiques de la langue.

Ensuite, les approches portées sur la sémantique sont celles qu'on retrouve chez Cristea (1979), Pottier (1992), Galatanu (2002), Cozma (2009) et Gosselin (2010). Enfin, les approches se focalisant sur la pragmatique et l'énonciation sont celles utilisées par Charaudeau (1992) et Meunier (1974). Quant à la conception de Le Querler à laquelle nous adhérons dans notre étude, elle s'appuie sur la sémantique et la syntaxe (Le Querler 2004 : 643).

Les théories sur la modalité en linguistique proviennent des conceptions de la modalité en logique. Ces dernières remontent à plusieurs siècles avant J.C. et ont été développées notamment par Aristote. La conception d'Aristote repose uniquement sur les modalités aléthiques pour répondre aux besoins du théoricien pour exposer sa philosophie (v. aussi Gardies 1979 : 12-13). Les modalités aléthiques d'Aristote sont rattachées au concept de vérité et par conséquent à ce qui est possible, impossible, nécessaire ou contingent. Vu que la vision d'Aristote ne prend pas en compte les autres valeurs modales, cette approche est considérée comme restreinte. (Cozma 2009 : 22.)

En revanche, l'approche moderne en logique est plus vaste. Elle inclut, en plus des modalités aléthiques, d'autres modalités comme les modalités épistémiques. Les modalités épistémiques font d'ailleurs partie de la classification des modalités chez Le Querler. Les modalités épistémiques renvoient au degré de certitude que le locuteur a sur le contenu de la proposition de son énoncé. Dans l'exemple *Pierre vient peut-être*, le locuteur exprime son

incertitude par rapport à la venue de *Pierre*, à l'aide de l'adverbe *peut-être*. (Le Querler 2004 : 647.)

Par ailleurs, l'étude des modalités aristotéliennes a mené au Moyen Âge à l'étude de la portée des modalités. D'un côté, la modalité est incluse à l'intérieur du contenu propositionnel et est appelée modalité *de re* : *La Terre est nécessairement ronde*, où le contenu propositionnel est *la Terre est ronde*. De l'autre côté, la modalité n'est pas inscrite à l'intérieur mais à l'extérieur du contenu propositionnel et est appelée modalité *de dicto*: *Il est nécessaire que la Terre soit ronde*. Au lieu d'utiliser la notion *de re* et *de dicto*, Le Querler fera, elle, une distinction entre portée intra-prédicative (*de re*) et portée extra-prédicative (*de dicto*) (Le Querler 2004 : 644.) En raison de la longueur limitée de ce travail, nous ne prendrons pas en compte la portée de la modalité dans l'analyse du corpus.

Toute approche de la modalité met en évidence certains aspects de la modalité, dans l'objectif de répondre aux besoins particuliers d'une étude. Une approche n'est pas meilleure qu'une autre, étant donné que chacune d'elle contribue à des fins différentes. (Cozma 2009 : 11.) L'approche sémantique et syntaxique de Le Querler convient le mieux pour l'étude du texte bouddhique que nous avons choisi. C'est pourquoi nous laissons de côté les autres approches pour l'étude de la modalité.

### **3 Concept de la modalité chez Le Querler**

Comme mentionné précédemment, nous baserons notre étude sur le concept de la modalité de Le Querler (2004). Nous commencerons par présenter, dans le chapitre 3.1, la définition de Le Querler de la modalité, qui est d'ailleurs similaire à d'autres chercheurs (voir par ex. Cozma 2009 et Gosselin 2010). Nous exposerons également le classement des différents types de modalités. Ensuite dans le chapitre 3.2, nous nous attacherons à déterminer la relation entre la modalité, la temporalité et l'aspect du point de vue de Le Querler. Enfin dans le chapitre 3.3, nous présenterons le classement des marqueurs de la modalité de Le Querler.

#### **3.1 Définition et types de modalités**

Comme mentionné précédemment, Le Querler définit la modalité comme une attitude du locuteur sur le contenu propositionnel de son énoncé. Même si tout énoncé est transmis par son locuteur, l'attitude de celui-ci n'est pas toujours marquée explicitement. Si l'attitude est

marquée d'une certaine manière par son locuteur, Le Querler considère l'énoncé comme modal. En revanche si elle ne l'est pas, l'énoncé ne serait pas modalisé.

Par exemple, une assertion simple n'est pas modalisée, quand il s'agit d'une simple constatation ou indication du locuteur (*Tu viens*). Si l'assertion simple est émise avec une certaine intonation qui viendrait à changer le sens de l'énoncé et ainsi à manifester l'attitude du locuteur, l'assertion comporte dès lors une modalité. (Le Querler 2004 : 646.) Par exemple, émise avec une certaine intonation, l'expression *Tu viens ?!* peut indiquer l'agacement du locuteur s'il attend son interlocuteur depuis un certain temps.

Le Querler distingue quatre différentes modalités : les modalités épistémiques, appréciatives, intersubjectives et implicatives. Parmi ces types de modalités, deux d'entre elles sont regroupées sous la catégorie des modalités subjectives : les modalités épistémiques et appréciatives. (Le Querler 2004 : 646–647.) Les modalités subjectives renvoient au rapport entre le locuteur et le contenu propositionnel de son énoncé. Comme vu plus haut, les modalités épistémiques expriment le degré de certitude du sujet énonciateur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé.

Pierre vient peut-être / sans doute / certainement.

Je crois que Pierre va venir.

Je suis sûr que Pierre vient.

Peut-être que Pierre va venir.

Pierre pourrait bien venir. (Le Querler *ibid.*)

Dans les exemples ci-dessus, la certitude est exprimée par *sans doute*, *certainement* et *être sûr*. Quant à l'incertitude, elle est exprimée par *peut-être*, *croire* et *pouvoir*. Le deuxième type des modalités subjectives, les modalités appréciatives, fait référence à l'appréciation du sujet énonciateur sur le contenu propositionnel de son énoncé. Voici quelques exemples que donne Le Querler (2004 : 647) à ce propos :

Je suis heureux que Pierre vienne.

J'apprécierais que Pierre vienne.

Quel dommage que Pierre vienne !

C'est génial que Pierre vienne.

Dans ces phrases, le locuteur exprime ses émotions et ses sentiments positifs (*heureux*, *apprécier*, *génial*) ou négatifs (*quel dommage*). Par ailleurs, une autre catégorie des modalités, les modalités intersubjectives, renvoie au rapport entre le locuteur et son interlocuteur au sujet



du contenu propositionnel. Le locuteur peut montrer sa volonté, son désir ou son exigence envers son interlocuteur.

Tu dois venir.

J'exige que tu viennes.

Je souhaite que tu viennes. (Le Querler *ibid.*)

Dans les exemples ci-dessus, l'exigence du locuteur est exprimée par les verbes *devoir* et *exiger*, et le désir du locuteur par le verbe *souhaiter*. Enfin, la dernière catégorie des modalités, les modalités implicatives, renvoie au rapport entre la réalité objective et le contenu propositionnel de l'énoncé. Plus précisément, toute « implication au sens large entre deux éléments de l'énoncé » relèverait des modalités implicatives selon Le Querler (2004 : *ibid.*). Le Querler (2004 : *ibid.*) illustre ces propos avec les exemples suivants :

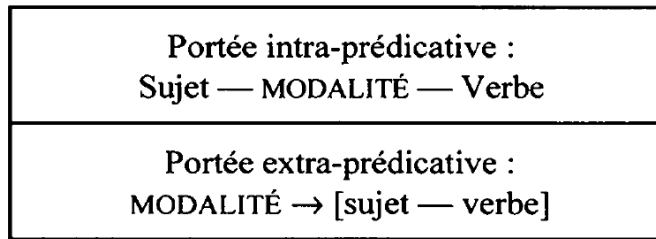
Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.

Pour vivre, il faut manger.

Si tu bouges, tu es un homme mort !

Dans ces exemples, on fait référence à la réalité dans laquelle le locuteur vit et aux règles qu'il doit respecter avec le verbe  *falloir*. On renvoie aussi à l'implication d'un fait, comme à une cause ou à une conséquence. On explique la raison pour laquelle il faut manger (*pour vivre*) ou à cause de laquelle l'autre peut mourir (*si tu bouges*). On expose également la conséquence si l'autre bouge (*tu es un homme mort*) ou la condition si on veut vivre (*il faut manger*).

En ce qui concerne l'analyse de la modalité, Le Querler prend en considération la portée des marqueurs de la modalité. La portée d'un élément de la phrase désigne sa zone d'influence dans l'énoncé où elle est produite. La portée des modalités est soit intra-prédicative soit extra-prédicative. La première renvoie à la portée de la modalité sur l'intérieur de la proposition, formée par le sujet et le verbe. En revanche, la deuxième fait référence à la portée de la modalité sur l'extérieur de cette proposition et, en d'autres termes, sur l'ensemble de celle-ci. Le Querler représente la portée de la modalité à l'aide du schéma suivant : (Le Querler 2004 : 646–647.)



*Schéma 1. Portée de la modalité chez Le Querler (2004)*

De plus, Le Querler fait une distinction entre la portée syntaxique et sémantique de la modalité. Dans ces deux cas, un même marqueur modal aurait une portée différente. Par exemple, la portée sémantique d'un marqueur modal peut être extra-prédicative et sa portée syntaxique intra-prédicative. Dans la phrase *Jean est peut-être venu*, le marqueur de la modalité est *peut-être* et indique l'incertitude du locuteur par rapport à la venue de Jean. Il s'agit alors ici d'une modalité épistémique. D'un point de vue sémantique, *peut-être* a une portée sur l'ensemble de la proposition *Jean est venu* et est par conséquent extra-prédicatif. Pour illustrer nos propos, nous proposons le schéma suivant, qui se base sur celui de Le Querler :

*peut-être* → [Jean — être venu]

La phrase pourrait être reformulée de la façon suivante pour faire ressortir la portée de *peut-être* : *Peut-être que Jean est venu*. Sémantiquement cet énoncé signifie la même chose que *Jean est peut-être venu*. En revanche dans cette dernière phrase, *peut-être* a syntaxiquement une portée sur l'intérieur de la proposition et est ainsi intra-prédicative.

Jean — *peut-être* — être venu

Dans notre analyse, nous ne chercherons pas à étudier la portée de la modalité. Nous nous intéresserons davantage à repérer la modalité en premier lieu, puis à identifier les marqueurs et en dernier lieu à analyser le rôle de la modalité. Dans un autre travail, plus étendu que celui-ci, nous pourrions envisager de prêter une plus grande attention à la portée de la modalité.

### **3.2 Liens entre modalité, temporalité et aspect**

Quand on interprète un énoncé dans sa globalité, les notions de *modalité*, de *temporalité* et d'*aspect* sont fortement liées les unes aux autres et peuvent se chevaucher (Le Querler 2004 :

650). Définissons tout d'abord chacune de ces trois notions séparément, avant d'analyser les possibles chevauchements de ces notions.

Le Querler emploie le terme *temporalité* pour faire référence au temps notionnel, c'est-à-dire à ce qui permet de déterminer le moment du procès sur un axe allant du passé vers le futur, par rapport au moment de l'énonciation. Le concept de *temporalité* se distingue du *tiroir verbal*. Ce dernier désigne, pour Le Querler, le temps de la conjugaison, comme le présent de l'indicatif. Le Querler évite d'utiliser le terme *temps*, vu que celui-ci recouvre non seulement la notion de *temporalité* et de *tiroir verbal*, mais aussi celle d'un « élément du paradigme verbal ». (Le Querler 2004 : 649.)

Pour définir l'*aspect*, Gustave Guillaume oppose cette notion à celle de *temporalité*. L'*aspect* fait référence au « temps intérieur du procès » et la *temporalité* au « temps extérieur du procès », où le temps renvoie à l'époque dans laquelle l'action ou l'état du procès se déroule. En d'autres termes, l'*aspect* détermine « les caractéristiques du déroulement du procès ». Reprenons l'exemple de Le Querler. Dans l'énoncé *Elle partait de bonne heure tous les jours*, l'*aspect* du verbe est itératif. En effet, le procès *partir de bonne heure* se répète plusieurs fois dans le passé. L'*aspect* est alors marqué morphologiquement par l'imparfait du verbe et lexicalement par *tous les jours*. (Le Querler 2004 : 650.)

Faisons ensuite un petit rappel sur la modalité. La modalité désigne une attitude du locuteur sur le contenu de son énoncé. Dans l'énoncé *Il marche*, le locuteur ne montre pas son attitude par rapport au contenu de son énoncé. L'énoncé n'est pas modalisé et ne représente qu'une assertion simple. Toutefois dans les phrases suivantes, la modalité est présente puisque le locuteur donne son avis sur son énoncé. Dans les exemples *Il doit marcher* et *Je souhaite qu'il marche*, le locuteur exprime son exigence par rapport à son locuteur grâce aux verbes *devoir* et *souhaiter* et au subjonctif présent. Dans la phrase *Sans doute qu'il marche*, le locuteur exprime sa certitude du fait à l'aide de *sans doute*. Dans l'énoncé *Heureusement qu'il marche*, il manifeste son appréciation positive du fait avec *heureusement*. (Le Querler *ibid.*)

Examinons maintenant le rapport entre ces trois notions, c'est-à-dire entre la modalité, la *temporalité* et l'*aspect*. Les différentes catégories de la conjugaison du français peuvent faire supposer que le mode des verbes, comme l'indicatif et le subjonctif, exprime la modalité. Quant aux temps des verbes, comme le présent et l'imparfait, ils devraient indiquer la *temporalité*. Puis, la distinction entre les temps simples et les temps composés ferait référence à l'*aspect*, le premier exprimant un fait non-accompli et le deuxième un fait accompli. (Le Querler *ibid.*)

Comme Le Querler l'indique, il existe toutefois des chevauchements entre ces trois notions. En effet, les tiroirs verbaux servent à exprimer, en plus de la temporalité, une modalité ainsi qu'une valeur aspectuelle. De plus, le futur proche peut renvoyer non seulement à une époque proche dans l'avenir mais aussi à une idée d'ordre, autrement dit de modalité. Dans l'exemple *Vous préparerez ce dossier avec soin*, l'idée d'ordre est marquée par la modalité intersubjective, puisqu'on met en évidence le rapport d'autorité que le locuteur détient face à son interlocuteur. Cet exemple est comparable à un ordre exprimé à l'impératif présent : *Préparez ce dossier avec soin*. Le futur ne peut par conséquent être réduit à un tiroir verbal, qui exprime la temporalité, vu qu'il peut aussi indiquer une modalité. La temporalité et la modalité peuvent donc se chevaucher. (Le Querler 2004 : 651.)

Quant au présent de l'indicatif, il peut servir à exprimer une valeur modale implicative. Dans l'énoncé *Les mains en l'air, ou vous êtes mort*, le présent n'est pas employé pour faire référence à l'instant présent du locuteur au moment de l'énonciation. En effet, son interlocuteur est toujours bien en vie lorsque le locuteur parle. En revanche, le même énoncé implique une idée de condition et donc autrement dit une modalité implicative : « si vous ne mettez pas les mains en l'air, vous mourrez. » Le Querler remarque que le futur de l'indicatif est souvent employé quand on veut exprimer une condition entre deux procès. (Le Querler 2004 : 651.)

La même chose peut être exprimée à l'aide de l'imparfait de l'indicatif. Dans l'exemple *A une seconde près, sans son écart, la moto l'écrasait*, l'imparfait n'est pas utilisé pour faire référence à un fait qui s'est actuellement produit dans le passé, puisqu'au final la moto ne l'a pas écrasé. Ce même exemple implique une hypothèse et par conséquent une modalité implicative : « si dans la seconde il n'avait pas fait un écart, la moto l'aurait écrasé ». La temporalité est ici associée à la modalité, étant donné que le rapport implicatif se produit dans le passé. Autrement dit à un moment du passé, le procès A, *ne pas faire un écart* [sic], aurait pu impliquer le procès B, *la moto l'écraser*. (Le Querler *ibid.*)

Comme nous l'avons vu précédemment, tout énoncé n'est pas modalisé. De plus, les temps utilisés peuvent être expliqués par la concordance des temps. Par exemple, l'énoncé *Elle avait promis qu'elle téléphonerait hier* ne contient aucune valeur modale. Le conditionnel présent ou « tiroir en *-rais* », comme appelle Le Querler, est employé pour indiquer une action postérieure à *avait promis* dans le passé. (Le Querler *ibid.*)

Une valeur temporelle peut être associée à une valeur aspectuelle. Dans l'énoncé *Il peint*, la valeur temporelle est le présent : il est en train de peindre au moment où le locuteur parle. Ce même énoncé peut aussi avoir une valeur aspectuelle durative, si on veut dire qu'il est en

toujours en train de peindre et qu'il ne faut pas le déranger. Une autre valeur aspectuelle pourrait être ici de propriété, si on veut dire que c'est un peintre ou qu'il est peintre. La temporalité, l'aspect et la modalité peuvent donc être fortement liés entre eux. (Le Querler *ibid.*)

### 3.3 Marqueurs linguistiques de la modalité

Plusieurs types de marqueurs linguistiques peuvent exprimer la modalité. Le Querler distingue les marqueurs intonatifs, morphologiques, lexicaux et syntaxiques. Si ces marqueurs ont typiquement une valeur modale, ils sont appelés *marqueurs modaux spécifiques*. Dans les autres cas, les marqueurs ont une valeur soit temporelle soit aspectuelle et sont associés à une valeur modale dans un même énoncé. Ces marqueurs sont alors nommés *marqueurs multivalents*. (Le Querler 2004 : 652.)

Si ces marqueurs multivalents sont uniquement modaux, ce sont des marqueurs non polysémiques. Si ces marqueurs expriment des modalités différentes, ils sont appelés polysémiques. Le Querler remarque que le contexte joue un rôle essentiel dans l'interprétation d'un énoncé, puisqu'un élément du contexte peut faire ressortir seulement une certaine valeur du marqueur multivalent. (Le Querler *ibid.*) Nous reviendrons sur le rôle du contexte dans l'analyse de la modalité et illustrerons nos propos à l'aide de quelques exemples de Le Querler plus bas dans ce texte.

Expliquons d'abord plus en détail les différents types de marqueurs. Premièrement, les marqueurs intonatifs de la modalité sont ceux qui se distinguent surtout à l'oral, grâce à l'intonation de la voix. Par exemple, l'énoncé *Tu viens* peut signifier un ordre ou un souhait et exprime alors par définition une modalité intersubjective. En revanche, si le même énoncé exprime une surprise ou de la joie, l'énoncé indique une modalité appréciative. Puis, cet énoncé n'est pas modalisé, si l'énoncé indique seulement une information. En outre, la ponctuation peut être un marqueur intonatif de la modalité, mais est ambiguë à interpréter. Un point d'exclamation peut indiquer l'idée de surprise ou même d'indignation, et par conséquent marque une modalité appréciative. L'intonation peut naturellement varier selon les situations. (Le Querler *ibid.*)

Deuxièmement, les marqueurs morphologiques de la modalité sont essentiellement représentés par les modes et les temps verbaux. Certains temps et modes ont une valeur modale, comme quelques temps de l'indicatif, le tiroir en *-rais* et le subjonctif qui met, lui, en avant la subjectivité du locuteur. Les marqueurs morphologiques peuvent être multivalents et ainsi avoir une valeur temporelle, modale et aspectuelle dans un même énoncé. C'est le cas,

par exemple, de l'indicatif imparfait et parfois de l'indicatif présent. En effet dans la phrase *Il reste hélas des heures tous les jours dans ce café !*, l'emploi de l'indicatif présent fait référence à l'instant présent du locuteur. De plus, le présent a aussi ici une valeur aspectuelle durative et est un marqueur de la modalité d'appréciation, qui exprime ici la désapprobation. Les autres marqueurs de la modalité d'appréciation dans ce même exemple sont l'adverbe *hélas*, l'indéfini *des* et le point d'exclamation. (Le Querler 2004 : 652–653).

Troisièmement, les marqueurs lexicaux de la modalité sont des classes de mots comme les verbes, les adverbes et les adjectifs. Comme verbes, on peut citer les verbes modaux tels que *pouvoir*, *savoir*, *devoir* et *vouloir*. Quant aux adverbes modaux, ils font référence par exemple à *malheureusement*, *peut-être* et *sans doute*. Les adjectifs exprimant une modalité sont, par exemple, *agréable*, *stupide* et *génial*. Les marqueurs lexicaux peuvent être polysémiques et faire référence à des modalités différentes. (Le Querler 2004 : 653.)

Prenons comme exemple le verbe *pouvoir*. Dans la phrase *Il pourrait venir demain*, le locuteur exprime un niveau de certitude par rapport à la venue de quelqu'un. On y indique alors une modalité épistémique. Cette dernière est marquée non seulement par *pouvoir* mais aussi par le tiroir verbal en *-rais*. Dans l'exemple *Ce qu'il peut être désagréable !*, le locuteur exprime une appréciation négative et renvoie par conséquent à une modalité appréciative. La modalité appréciative est souvent marquée par plusieurs marqueurs, ici par *pouvoir*, l'exclamation introduite par *ce que* et par le point d'exclamation. (Le Querler *ibid.*)

Dans la phrase *Tu peux sortir ce soir si tu veux*, on exprime une permission ou un accord et on met donc en relation un rapport d'autorité entre le locuteur et son interlocuteur. Il s'agit alors ici d'une modalité intersubjective. Puis, l'exemple *La voiture est prête, on peut partir* implique qu'il est possible de partir grâce au moyen matériel (*la voiture est prête*). L'implication renvoie par définition à une modalité implicative. Un énoncé peut comporter plusieurs modalités, mais ce sont les autres éléments du contexte qui orientent l'interprétation. D'une part, *On peut partir demain* relève de la modalité intersubjective, si on veut dire qu'on a la permission de partir. De l'autre, ce même énoncé relève d'une modalité implicative, si on veut dire qu'on a la possibilité matérielle de partir. (Le Querler *ibid.*)

Le dernier type de marqueur de la modalité sont les marqueurs syntaxiques. Ils incluent l'exclamation, la subordination dans une modalité implicative et les circonstants modaux. L'exclamation peut être introduite par *ce que* : *Ce que tu es pénible !* La subordination dans une modalité implicative renvoie à par exemple *Si tu viens, on ira à la mer*, où la proposition subordonnée est introduite par *si*. Les circonstants modaux font référence à des expressions comme *à mon avis* et *sur son ordre*. (Le Querler *ibid.*)

Comme nous pouvons le constater, différents marqueurs peuvent exprimer une même modalité. Prenons comme exemple la modalité intersubjective. Nous pouvons remarquer que les phrases suivantes se paraphrasent entre elles, vu qu'elles ont la même signification. Elles comportent néanmoins une nuance différente : le souhait, l'ordre ou la demande de sortir. (Le Querler *ibid.*)

Sors !

Peux-tu sortir, s'il te plaît ?

Si tu pouvais sortir...

Dehors !

J'exige que tu sortes.

Les différents marqueurs utilisés dans ces exemples sont les marqueurs morphologiques, comme l'impératif et le subjonctif présent de *sortir*, les marqueurs lexicaux tels que le verbe *pouvoir* et l'adverbe *dehors*, et les marqueurs syntaxiques comme la subordonnée introduite par *si*.

Différents marqueurs peuvent aussi être employés pour renforcer l'expression de la modalité. Dans l'exemple *Selon certains informateurs proches de la Maison blanche, les États-Unis pourraient sans doute attaquer au printemps*, la modalité épistémique ou l'expression de la certitude est indiquée par le marqueur morphologique du « tiroir en *-rais* », par les marqueurs lexicaux tels que le verbe modal *pouvoir* et l'adverbe *sans doute*, et aussi par le marqueur syntaxique qui est la proposition *selon certains... blanche*. (Le Querler 2004 : 654.)

En conclusion, la modalité peut être exprimée, d'après Le Querler, à l'aide de quatre marqueurs : les intonatifs, morphologiques, lexicaux et syntaxiques. Ces marqueurs sont souvent polysémiques et peuvent être associés les uns avec les autres. Ceci peut entraîner de l'ambiguïté quant à l'interprétation d'un énoncé, mais ce classement que propose Le Querler permet d'identifier et d'analyser les marqueurs modaux d'un point de vue linguistique. Les marqueurs peuvent exprimer des modalités différentes et peuvent avoir aussi des valeurs temporelles ou aspectuelles. Le Querler insiste sur les différents éléments du contexte et de leur combinaison pour déceler l'attitude du locuteur sur le contenu propositionnel de son énoncé. (Le Querler *ibid.*)

## 4 Présentation et analyse des versets du *Dhammapada*

Maintenant que nous avons présenté la théorie sur laquelle nous nous basons pour analyser la modalité, nous pouvons aborder plus en détail le corpus choisi, le *Dhammapada*. Tout d'abord, nous présenterons les caractéristiques du *Dhammapada* dans le chapitre 4.1. Ensuite dans le chapitre 4.2, nous ferons un classement des différents marqueurs de la modalité de notre corpus. Enfin dans le chapitre 4.3, nous analyserons le rôle des modalités dans les versets du *Dhammapada*.

### 4.1 Présentation du *Dhammapada*

Notre corpus, le *Dhammapada*, est l'œuvre la plus populaire et la plus influente de la littérature canonique bouddhique (Radhakrishnan 1958 : v). Elle est aussi l'un des textes bouddhiques les plus anciens et occupe une place centrale dans tous les courants bouddhistes de toutes les époques (Niculescu 2013). La date exacte de l'œuvre du *Dhammapada* n'est pas définie, mais selon la tradition bouddhiste elle remonterait à environ 477 av. J.-C. (Radhakrishnan 1958 : 1–2).

Les textes canoniques bouddhiques ont commencé à être traduits plus amplement vers les langues européennes depuis peu, seulement à partir du XIX<sup>e</sup> siècle (Ducœur 2012 : 529). En ce qui concerne les études linguistiques entreprises sur le bouddhisme, on peut citer par exemple les premières recherches sur la sémiotique de Barthes en 1970 (Hébert 2011 : 5). Les études sur le bouddhisme sont donc relativement récentes dans les sociétés occidentales. Le *Dhammapada* a été traduit en français notamment par Hû (1878), Bareau (1963), Crépon (2012 et 2016), par des auteurs anonymes (2013) et par Schut (2012). Pour notre analyse, nous utiliserons la traduction de Schut, étant donné que la société des chercheurs en sciences sociales des religions a reconnu cette traduction dans le journal *Archives de sciences sociales des religions* (v. Niculescu 2013).

Le *Dhammapada* est une anthologie qui rassemble les enseignements du Bouddha à travers des versets provenant de différentes sources (Radhakrishnan 1958 : 1). Bouddha lui-même n'a pas été l'un des auteurs des versets, étant donné qu'il a transmis oralement son enseignement à ses disciples (v. Niculescu 2013).

Le mot *Dhammapada* est formé du mot pali *dhamma* (ou *dharma* en sanskrit), traduit en français par *loi naturelle*, *enseignement*, (Niculescu 2013) ou *religion* (Radhakrishnan 1958 : 1). *Pada* signifie *chemin* ou *base*. *Dhammapada* signifierait alors la base ou la fondation de la religion. (Radhakrishnan *ibid.*). Le bouddhisme, terme donné en réalité par le monde



occidental, fait référence en Orient à *Buddha-Dharma* (*enseignement du Buddha* en français), c'est-à-dire à ce que l'enseignement du Bouddha a donné naissance. *Le Bouddha* fait référence en général en français au *buddha* « historique » qui porte le nom de *Siddhārta Gautama Śākyamuni*. Le nom *Buddha* (*Éveillé* en français) ne désigne pas seulement Siddhārta Gautama, mais toute personne qui a atteint l'Éveil (*bodhi*). (www4.) *L'Éveil* renvoie à un état spirituel où l'esprit est « libre de toute erreur ou illusion » (www5).

Siddhārta Gautama est le fils de Suddhodana Gautama qui est souvent décrit comme le roi de Kapilavastu, ville ancienne située au Népal ou en Inde selon différentes sources. Il y a toutefois des raisons de croire que Suddhodana Gautama n'avait pas le statut d'un roi, mais plutôt celui d'un leader régional ou d'un chef de tribu. Le gouvernement de la région Shakya, dont sa capitale est la ville Kapilavastu, n'était pas caractérisé par un système monarchique mais plutôt républicain. Le gouvernement se réunissait régulièrement et les membres des familles les plus influents y assistaient, dont Suddhodana Gautama. Son fils, Siddhārta Gautama, aurait vécu à Kapilavastu jusqu'à ce qu'il ait abandonné son foyer pour vivre la vie d'un ascétique nomade, pendant laquelle il aurait atteint l'Éveil. Une communauté monastique se développa alors autour du Bouddha. (www6.)

L'enseignement du *Buddha* est basé sur son expérience de l'Éveil. Des notions fondamentales de son enseignement sont rattachées aux *Quatre Nobles Vérités*. Il s'agit premièrement de comprendre que l'insatisfaction fait partie de l'existence. Deuxièmement, il est question de comprendre l'origine de l'insatisfaction ainsi que la « nature de l'esprit et des phénomènes ». L'insatisfaction proviendrait de l'ignorance et du désir d'approprier les choses, ce qui est propre à l'ego. (www5.) Par « ignorance », on renvoie au fait qu'on ne prend pas conscience que toute chose n'est pas permanente et finit par disparaître, comme *l'ego* (*ātman* en sanskrit). D'ailleurs, on serait convaincu que l'ego existe à travers un corps, qui aborde le monde, perçoit des sentiments, réfléchit et trouve des idées. « L'ego, encore plus que le corps, est ce qui nous semble constituer notre individualité, ce qui nous appartient en propre. » Cette vision du monde irait à la rencontre de la réalité des choses et nous causerait de l'insatisfaction. (www7.)

Après avoir pris conscience de l'origine de l'insatisfaction, il s'agit de comprendre, troisièmement, qu'il est possible de se débarrasser de l'ignorance et du désir qui causent l'insatisfaction. Pour s'affranchir de l'ignorance, il est question, quatrièmement, de suivre *l'Octuple Noble Sentier*. Ce dernier fait référence à une « discipline de vie déclinée en 'huit branches' ». (www5.) *L'Octuple Noble Sentier* contient des pratiques pour atteindre la libération ou le *nirvāṇa*. Dans le bouddhisme, l'existence est perçue comme une succession de

différentes vies ou de renaissances. Notre propre comportement aurait un impact sur la durée et l'intensité de ces états. Le *nirvāṇa* renvoie à un état de sérénité, où la naissance, la mort, l'âge, la maladie et la souffrance ne sont plus présents. Le *Buddha* ne prescrit aucun rite ni loi à respecter. Son rôle n'est pas celui d'un dieu, mais plutôt celui d'un professeur qui enseigne la discipline morale. La bonté dans l'esprit et les faits constitue la base de sa religion. La voie qui mène au bonheur serait alors de forger un bon cœur et esprit, ce qui engendrerait l'arrivée des bonnes actions. (Radhakrishnan 1958 : 15–26.)

L'idée de cultiver un bon esprit est aussi présente dans notre corpus, le *Dhammapada*. Celui-ci est composé de 423 stances, séparées en 26 chapitres. Les thèmes de ces chapitres sont liés principalement à des qualités à développer (« versets sur le juste »), à des défauts à éliminer (« versets sur la violence ») et, à moindre proportion, à la condition existentielle (« versets sur le vieillissement »). Ces thèmes sont abordés d'une manière concrète à travers des exemples et à l'aide d'aphorismes. (Niculescu 2013.)

D'autres concepts fondamentaux du bouddhisme aident à comprendre le contenu des versets du *Dhammapada*. Nous expliquerons brièvement les notions suivantes : *karma*, la renaissance et le conditionnement. Le *karma* désigne les actes de la vie quotidienne. Les actes du quotidien seraient liés au fait qu'on croit à l'existence de l'ego. On chercherait à prendre soin de l'ego et à le protéger. Lorsqu'une personne ou un fait remet en question l'ego, on agirait d'une certaine manière, comme pour prouver à soi-même qu'on existe, que l'ego existe. D'ailleurs, on se réjouirait de cet acte par la suite. Tout acte ferait alors naître une 'nouvelle existence' (*purṇa-bhava* en sanscrit) où l'ego renaît. La renaissance désigne, autrement dit, le « processus de re-création de l'idée que l'on se fait de soi-même, la reproduction d'une 'erreur de jugement', que le Buddha considère comme une 'illusion'... » (www7.)

Par ailleurs, le concept de conditionnement fait référence aux circonstances et aux conditions qui donnent naissance aux phénomènes. Tout phénomène serait conditionné et dépendrait ainsi des circonstances. Il est question non seulement de phénomènes naturels, comme la montagne et le corps physique, mais aussi de nos perceptions et de nos idées qui sont influencées, par exemple, par l'éducation ou par l'interprétation des faits effectuée par le cerveau. Comme les phénomènes sont conditionnés, leur existence est relative, c'est-à-dire que celle-ci dépend de l'expérience qu'on en fait. (www7.)

## 4.2 Marqueurs linguistiques de la modalité

Nous analysons dans le *Dhammapada* les différents marqueurs de la modalité pour comprendre certains rôles de celle-ci. Nous utilisons le classement de Le Querler des marqueurs de la modalité pour notre analyse, tout en l'adaptant aux besoins de notre recherche et à notre corpus. En outre, nous ne tenons pas compte des marqueurs intonatifs de la modalité, vu que notre corpus est écrit et non oral. Il nous est impossible de connaître l'intonation du locuteur qui peut changer le sens d'un énoncé et, par conséquent, peut avoir une influence sur le type de modalité employé. Par ailleurs, nous prenons la liberté de catégoriser les types de marqueurs en sous-classes thématiques, étant donné que les occurrences sont nombreuses dans un même type de marqueur. Tout d'abord, nous relèverons les marqueurs des quatre types de modalités que Le Querler (2004) distingue, avant d'analyser quelques rôles de la modalité dans le chapitre 4.3. Ces quatre différentes catégories de la modalité sont, comme nous l'avons vu antérieurement, la modalité implicative, épistémique, appréciative et intersubjective.

### 4.2.1 Marqueurs de la modalité implicative

Commençons par identifier les marqueurs de la modalité implicative. Comme nous l'avons mentionné précédemment, la modalité implicative sert à exprimer une implication entre deux faits, entre celui de la réalité objective et celui du contenu propositionnel de l'énoncé. La modalité implicative est indiquée essentiellement par deux types de marqueurs dans le *Dhammapada* : les marqueurs lexicaux et syntaxiques.

D'une part, la modalité implicative est marquée lexicalement, dans le *Dhammapada*, par des adverbes qui expriment la conséquence, tels que *alors* et *ainsi*. Prenons comme exemple les versets suivants :

Quand tu es libre de tout attachement au corps et à l'esprit,  
Entièrement libre – alors aucune souffrance ne jaillit (221)

Conscients de l'importance de ce facteur d'attention,  
Ceux qui ont la sagesse de le cultiver  
Se réjouissent dans la présence attentive  
Et demeurent ainsi auprès des êtres pleinement réalisés. (22)

Dans le verset 221, l'adverbe *alors* marque la relation de conséquence par rapport au fait d'être libre de tout attachement. Ne pas s'attacher aurait pour conséquence de ne pas donner

naissance à la souffrance. Dans le verset 22, l'adverbe *ainsi* crée une idée de conséquence concernant l'attention. Cultiver l'attention aurait un effet positif, puisqu'on peut alors demeurer *auprès des êtres pleinement réalisés*.

D'autre part, la modalité implicative est aussi marquée syntaxiquement dans le *Dhammapada*. Les marqueurs syntaxiques de cette modalité sont des constructions propositionnelles ainsi que le signe de ponctuation « : ». Ces constructions propositionnelles expriment au moins sept diverses implications, comme une condition et une cause. Commençons par analyser les propositions de condition à l'aide des exemples suivants.

Ce n'est qu'en s'abstenant de toute hostilité

Que les rancœurs seront apaisées (5)

Si nous cherchons sans cesse à voir les défauts des autres [...]

Nos mauvaises tendances vont se développer (253)

Qu'il se lie d'amitié avec des êtres nobles

Sains et pleins d'énergie ;

Qu'il se conduise avec justesse et bienveillance –

Il en retirera une grande joie et mettra fin à la souffrance. (376)

Dans le verset 5, la proposition soulignée introduite par *ce n'est que* met en évidence l'idée de condition, pour faire apaiser les rancœurs. Il s'agit de rejeter toute hostilité. Dans le verset 253, l'expression soulignée introduite par *si* présente une condition, concernant les mauvaises tendances. Ces dernières se développent dans un certain cas, c'est-à-dire si nous cherchons systématiquement à voir les défauts chez les autres. Puis dans le verset 376, les propositions de condition soulignées sont placées en tête de phrase et introduites par *que*. Ces propositions sont liées à des actes à suivre, pour ne plus souffrir. Les actes en question sont le fait d'être ami avec des êtres nobles et de bien se conduire.

Toutes ces propositions de condition, mentionnées précédemment, renvoient à l'idée de *karma* et de renaissance (v. chapitre 4.1). Ces concepts sont liés à l'influence des actes sur les événements à venir. Si on effectue des actes de bonté, ils engendrent des conséquences positives. En revanche, les mauvais actes ont un impact négatif sur les événements futurs. L'idée de condition est, par conséquent, employée ici pour montrer les répercussions de nos actes sur le futur.

Les propositions de condition ne sont pas toujours explicites et peuvent être sous-entendues. Dans le *Dhammapada*, elles le sont notamment grâce au mot de liaison *et*, qui coordonne deux propositions entre elles. Prenons comme exemple le verset suivant.

Telle est la Voie

– Il n’y en a pas d’autre pour purifier la vision.

Avance sur cette voie

Et Mara tu stupéfieras. (274)

*Mara* signifie littéralement la mort et désigne « le roi du samsara » (www9). *Samsara* fait référence au concept de renaissance, c’est-à-dire au cycle de naissances et de morts perpétuelles qui se déroule dans la souffrance (www10). La fin du verset 274 peut être paraphrasée de la manière suivante, pour mettre en évidence l’idée de condition : *si tu avances sur cette voie, tu stupéfieras Mara*. La condition est exprimée par rapport au fait de « stupéfier la mort », c’est-à-dire de ne plus mourir et de briser alors le cycle de la renaissance. « Stupéfier la mort » est possible, à condition que *tu avances sur cette voie*. La voie en question se rapporte à *l’Octuple Noble Sentier*. Comme nous l’avons vu dans le chapitre 4.1, suivre *l’Octuple Noble Sentier* permet de briser le cycle de la renaissance.

Outre une condition, la modalité implicative sert à exprimer aussi un autre type d’implication, une cause, grâce à certaines propositions. Analysons, à ce propos, les exemples suivants.

Il arrive que celui qui a mal agi ait de la chance

Parce que le mal n’a pas encore porté ses fruits (120)

Je supporterai fausses accusations et insultes

Car nombreux sont les gens sans scrupules (320)

Ne parle à personne avec violence,

Car on pourrait te répondre de même (133)

Dans le verset 120, la proposition soulignée est introduite par *parce que* et explique la raison pour laquelle quelqu’un qui a mal agi peut avoir de la chance. Le mal ne se serait pas encore manifesté. Dans le verset 320, l’expression soulignée est introduite par *car* et indique les raisons pour lesquelles on peut recevoir de fausses accusations et insultes. Il y aurait beaucoup de personnes qui n’ont pas mauvaise conscience et préfèrent ce type de méchanceté. De plus, la conjonction de coordination *car* introduit également une proposition, qui exprime une justification. Dans le verset 133, la proposition *Car on pourrait te répondre de même* justifie pourquoi il vaudrait mieux ne pas exercer la violence verbale. Celle-ci pourrait se retourner contre soi. L’idée principale de ces trois versets est liée au concept de karma et de renaissance, c’est-à-dire à l’impact des actes sur les événements futurs. Mal agir donnerait alors naissance à un autre événement négatif.

L'idée de cause et de condition peuvent être aussi manifestées par d'autres types de constructions de phrases. Illustrons nos propos à l'aide des exemples suivants.

Impossible d'avoir du discernement pour qui manque de concentration  
Mais celui qui est doté à la fois de concentration et de discernement,  
Est proche du Nibbana. (372)

Dans le verset 372, on présente deux implications : une cause et une condition. La première proposition soulignée de ce verset *pour qui manque de concentration* peut expliquer la raison pour laquelle certaines personnes n'ont pas de discernement. Ils manqueraient de concentration. La deuxième proposition soulignée de ce verset et son antécédent *celui* peuvent mettre en évidence la condition pour se rapprocher de l'état du *Nibbana*. Celui-ci renvoie au terme en pali du nirvana (www8). Seulement les personnes disposant de concentration et de discernement pourraient atteindre le nirvana.

Par ailleurs, des propositions évoquent aussi un autre type d'implication, le temps. Dans le verset suivant, l'expression soulignée est introduite par *quand* et peut indiquer un certain fait dans le temps. Il s'agit de reconnaître une action injuste par rapport au moment qui la suit. Ce serait lorsqu'on regrette l'action, après l'avoir commise, qu'elle ne serait pas juste.

L'action n'est pas juste  
Quand vous la regrettez après (67)

Ensuite, des propositions expriment également une autre implication, comme une concession. Prenons comme exemple les versets suivants.

Quelque bien que puisse vous faire  
Un père ou un autre parent,  
Votre propre esprit, s'il est bien dirigé,  
Vous en fera bien davantage (43)

Même si, un instant seulement,  
Une personne douée de discernement reste auprès d'un Sage,  
Elle connaît aussitôt le Dhamma (65)

Dans le verset 43, la subordonnée soulignée est introduite par l'expression *quelque ... que* et présente une concession, par rapport au bien qu'apportent la famille et l'esprit à soi-même. Selon le locuteur, l'esprit nous apporte plus de bien que la famille. Dans cette affirmation, le locuteur admet toutefois que la famille nous fait aussi du bien. Dans le verset

65, la subordonnée soulignée, introduite par *même si*, évoque une concession au sujet de la connaissance du *Dhamma*, c'est-à-dire de l'enseignement du *Buddha* (v. chapitre 4.1). Le locuteur concède ici qu'un instant suffit pour qu'une personne qui a le discernement connaisse le *Dhamma*.

Outre une concession, des constructions propositionnelles expriment un autre type d'implication, l'opposition. Analysons les versets suivants, où une idée d'opposition est émise.

L'ignorant et le sot  
Se complaisent dans la négligence et le manque d'attention,  
Tandis que le sage  
Considère la présence attentive et consciente comme son bien le plus précieux (26)

Regarde bien ce corps – image maquillée  
En réalité, tas de plaies putréfiées ;  
Malade mais toujours plein d'avidité  
Alors qu'en lui rien n'est stable, rien ne peut durer. (147)

Il est facile de voir les défauts des autres  
Mais difficile de voir les nôtres (252)

Dans le verset 26, la subordonnée introduite par *tandis que* explique les valeurs opposées de l'ignorant et du sage concernant l'attention. L'ignorant n'accorde pas d'importance à l'attention. En revanche, le sage la considère comme ce qu'il a de plus précieux. Dans le verset 147, la proposition introduite par *alors que* oppose deux idées en relation avec le corps. L'idée d'avidité liée au corps est opposée à l'instabilité de l'état du corps. Dans le verset 252, la proposition introduite par *mais* présente une idée d'opposition au sujet des défauts. Les défauts des autres seraient faciles à remarquer, contrairement aux nôtres.

De plus, d'autres propositions expriment une implication différente, comme un but. Dans le verset suivant, la proposition *Pour en trouver un bien supérieur* peut indiquer l'objectif de renoncer à un certain type de bonheur. Ce serait dans le but de trouver un autre bonheur, encore plus grand.

Le sage renoncera à cette forme de bonheur  
Pour en trouver un bien supérieur (290)

Outre un but, des propositions présentent un autre type d'implication, une conséquence. Dans l'exemple suivant, on évoque, notamment à l'aide de l'expression *plus...plus*, une

conséquence dont l'ampleur s'accroît. Le fait d'éviter de faire du mal permettrait d'atténuer la souffrance.

Plus l'intention de faire du mal diminuera  
Plus sa souffrance [du saint homme] s'apaisera. (390)

Par ailleurs, d'autres types de propositions sont des marqueurs syntaxiques de la modalité implicative. Ces propositions indiquent une implication, comme une conséquence ou une cause, et sont introduites par un verbe au participe présent ou par un gérondif. Voici quelques exemples :

Le moine conscient des vertus de l'attention [...]  
Avance comme un feu de forêt,  
Brûlant sur son passage tous les attachements (31)

Fais des efforts, saint homme !  
Coupe la rivière des désirs, rejette les passions.  
Prenant conscience de la fin de toute chose conditionnée.  
Saint homme, prends conscience de l'Inconditionné (383)

Dans le verset 31, la proposition soulignée est introduite par *brûlant* et peut présenter une conséquence liée à l'attention du moine. Le fait de cultiver l'attention engendre une certaine conséquence. Le moine arrive à se débarrasser de tout attachement. Dans le verset 383, la proposition soulignée est introduite par le participe présent *prenant* et peut expliquer la raison liée à l'*Inconditionné*. L'idée de ce verset peut être paraphrasée de la manière suivante, pour mettre en évidence l'idée de cause : *puisque tu prends conscience de la fin des choses conditionnées, prends conscience de l'Inconditionné*. La cause en question est la prise de conscience de la fin des faits conditionnés. Cette prise de conscience peut être une des raisons grâce à laquelle on peut se rendre compte de l'*Inconditionné*.

Enfin, certains signes de ponctuation permettent aussi d'exprimer une implication. Dans le *Dhammapada*, les deux-points servent à présenter une conséquence ou une cause. Prenons comme exemple les versets suivants :

L'esprit est difficile à contenir, rapide ;  
Il s'évade où il le désire :  
Il est bon qu'il soit apprivoisé.  
Un esprit bien apprivoisé est source de bonheur. (35)



L'inconscient, pauvre en sagesse,  
Est son propre ennemi :  
Il passe sa vie à commettre de mauvaises actions  
Dont les fruits sont amers. (66)

Dans le verset 35, les deux-points permettent de présenter la conséquence ou la mesure à prendre, lorsque l'esprit est fugace. Il vaudrait mieux agir et dompter l'esprit. Dans le verset 66, les deux-points servent à donner une explication supplémentaire sur la raison pour laquelle l'inconscient est son propre ennemi. L'inconscient ne ferait que faire de mauvaises choses.

En conclusion, la modalité implicative permet, dans le *Dhammapada*, de présenter diverses implications telles qu'une cause, une conséquence, une condition, le temps, une concession, une opposition et un but. Les marqueurs lexicaux indiquent une conséquence d'un fait à l'aide des adverbes (*alors, ainsi*). Quant aux marqueurs syntaxiques, il s'agit de constructions propositionnelles et du signe de la ponctuation « : ». Ces constructions propositionnelles indiquent une des implications que nous avons mentionnées plus haut, au début de ce paragraphe. Les deux-points présentent une cause ou une conséquence d'un fait.

#### 4.2.2 Marqueurs de la modalité épistémique

Examinons à présent une autre modalité, qui fait partie des modalités subjectives : la modalité épistémique. Comme nous l'avons expliqué antérieurement, la modalité épistémique fait référence au degré de certitude du sujet énonciateur à propos du contenu propositionnel de son énoncé. Comme pour la modalité implicative, nous pouvons identifier pour la modalité épistémique trois types de marqueurs : morphologiques, lexicaux et syntaxiques.

Commençons par relever les marqueurs morphologiques de la modalité épistémique. Dans le *Dhammapada*, la modalité épistémique est marquée morphologiquement par différents tiroirs verbaux : l'indicatif présent et le futur simple, le subjonctif présent et le conditionnel présent.

D'une part, l'indicatif présent peut permettre de présenter la certitude du locuteur sur son énoncé propositionnel. Le locuteur présente un fait comme étant vrai et incontestable. Voici quelques exemples :

Celui qui, au moment d'agir, ne fait rien,  
Jeune, fort, mais léthargique,  
Le cœur vide de toute résolution, paresseux –  
Celui-là ne trouve pas la voie de la sagesse. (280)

Tout comme la rouille – impureté du fer –  
Attaque ce fer même dont elle est issue,  
Ceux qui agissent négligemment  
Sont attaqués par la corrosion de leurs propres actions. (240)

Dans le verset 280, l'emploi du présent de l'indicatif du verbe *trouver* à la voix active peut permettre d'indiquer un fait relativement certain. Il peut s'agir ici d'une simple description d'un fait ou alors de la certitude du locuteur sur le fait suivant. Certains traits de la personnalité empêcheraient d'atteindre la voie de la sagesse, comme la léthargie et la paresse. Cette même interprétation peut s'appliquer au verset 240. Dans ce verset, l'utilisation du présent de l'indicatif du verbe *attaquer* à la voix passive sert à décrire simplement un fait ou à exprimer une certitude du locuteur. Le locuteur pourrait être relativement certain sur la répercussion de la négligence. Nos actions se retourneraient contre nous-mêmes. L'idée principale de ces deux versets est liée au karma et à la renaissance, c'est-à-dire aux actes qui ont un impact sur les événements futurs.

D'autre part, l'emploi du futur simple sert à évoquer la probabilité de la réalisation d'un événement dans le futur. En effet d'après Meunier (2019 : 217), on ne peut pas être sûr que l'évènement envisagé va actuellement se produire dans le futur, mais au moment où le locuteur prononce l'énoncé, on peut envisager qu'il croit à sa réalisation dans le futur (*On se mariera, on aura deux enfants*). Dans les propositions de condition, Meunier (2019 : 218) ajoute qu'on peut considérer que la réalisation de l'évènement est probable (*S'il réussit à son examen, ses parents lui feront un cadeau.*) « Si la condition exprimée au présent précédée de *si* est réalisée, alors l'action au futur se réalisera aussi. » En revanche si on pense qu'il est impossible que la condition puisse se réaliser, on emploierait alors le plus-que-parfait et le conditionnel (*S'il avait réussi à son examen, ses parents lui auraient fait un cadeau.*) (Meunier 2019 *ibid.*)

Puisque le futur simple peut servir à indiquer une idée de probabilité, donc autrement dit un degré de certitude, le futur simple peut avoir une valeur modale. Il s'agit ici par conséquent d'une modalité épistémique. Prenons comme exemple les versets suivants.

Si nous parlons ou agissons avec un cœur et un esprit paisibles et lumineux,  
Alors le bonheur s'ensuivra (2)

Celui qui mène sa vie  
Dans la foi et la vertu, [...]  
Sera honoré et respecté où qu'il aille (303)

Dans le verset 2, l'utilisation du futur simple du verbe *s'ensuivre* à la voix active renvoie à la probabilité que certains actes et paroles amènent au bonheur. Dans le verset 303, l'emploi du futur simple du verbe *honorer* et *respecter* à la voix passive présente la probabilité que vivre une vie vertueuse entraîne de bonnes conséquences, puisque s'ensuivent alors honneur et respect.

Par ailleurs, le subjonctif présent indique aussi un degré de certitude dans le *Dhammapada*. Dans les versets suivants, il s'agit d'une éventualité, autrement dit d'une incertitude du locuteur.

Si vous ne trouvez pas [...]  
Quelqu'un qui vive sainement, qui soit éveillé,  
Alors marchez seul (329)

Il arrive que celui qui a bien agi ait des malheurs (120)

Dans le verset 329, le subjonctif présent du verbe *vivre* et *être* est utilisé, puisque le locuteur exprime une incertitude. Il n'est pas sûr que les autres puissent trouver quelqu'un de sain et d'éveillé. Dans le verset 120, le subjonctif du verbe *avoir* est un marqueur d'une éventualité, envisagée par le locuteur. Le locuteur présente les malheurs d'une bonne personne comme une possibilité, donc comme quelque chose qui n'est pas certain.

De plus, comme le subjonctif, le conditionnel présent sert à exprimer une relative incertitude du locuteur. Dans le verset suivant, le conditionnel présent de *savoir* est employé pour manifester une éventualité concernant le sage. Sa force est telle que rien ne peut l'abattre, éventuellement.

Grâce à sa détermination, son attention,  
Sa modération et sa maîtrise de lui-même,  
Le sage crée une île  
Qu'aucun raz-de-marée ne saurait submerger. (25)

Outre les marqueurs morphologiques, les marqueurs lexicaux servent à exprimer la modalité épistémique dans le *Dhammapada*. Les marqueurs lexicaux de la modalité épistémique indiquent un degré de certitude du locuteur, et sont notamment dans notre corpus des adverbes, des verbes modaux, des pronoms personnels de la première personne du singulier et un article de négation.

D'une part, les adverbes, qui expriment la certitude du locuteur et par conséquent la modalité épistémique, sont dans le *Dhammapada* *inévitablement*, *sûrement*, *exactement*,

*réellement, jamais et toujours*. Dans l'exemple suivant, l'adverbe *inévitablement* indique la certitude que le bonheur et notre ombre vont de paires. Ils nous suivraient partout.

Si nous parlons ou agissons avec un cœur et un esprit paisibles et lumineux,  
Alors le bonheur s'ensuivra  
Aussi inévitablement que l'ombre  
Qui jamais ne nous quitte. (2)

D'autre part, les verbes modaux manifestent aussi bien une incertitude qu'une certitude du locuteur dans notre corpus. Ceux qui indiquent l'incertitude sont *pouvoir* et *sembler*. Voici quelques exemples :

Considère qu'il te montre un trésor  
Ce sage qui, voyant tes défauts, te réproouve.  
Reste auprès d'un tel sage.  
Les choses ne peuvent aller que mieux  
Pour celui qui demeure auprès d'un tel sage. (76)

Certains semblent oublier  
Que nous devons mourir un jour.  
Ceux qui en sont conscients  
Abandonnent toute querelle. (6)

Dans le verset 76, le verbe *pouvoir* marque une idée d'éventualité, vu qu'on ne sait pas si elle va se réaliser. Il est possible que les choses aillent mieux, quand on demeure auprès d'un sage, mais cela n'est pas garanti. Dans le verset 6, le locuteur présente à l'aide du verbe *sembler* une possibilité, sur ce que pensent certaines personnes. Certains oublierait qu'on va finir par mourir un jour. Le locuteur a cette appréhension en raison de la querelle que ces personnes entretiennent. D'après ce verset, ceux qui abandonnent toute querelle sont alors les personnes qui sont conscients du phénomène de la mort.

Ensuite, le verbe modal qui exprime la certitude est dans notre corpus *devoir*. Ce verbe évoque, dans le verset suivant, une certitude liée au concept de renaissance. La renaissance et la mort vont inéluctablement se reproduire, si on s'attache aux désirs.

Les sentiments de joie et de plaisir  
Sont faciles à obtenir.  
Mais ceux qui s'attachent à leurs désirs  
Devront encore et encore renaître et mourir. (341)

Puis, un autre verbe qui exprime également un degré de certitude est dans le *Dhammapada se croire*. Dans l'exemple suivant, le verbe *se croire* évoque une opinion relativement certaine à propos de l'inconscient. Il pense qu'il est lui-même sage.

Mais l'inconscient qui se croit sage  
Mérite vraiment d'être appelé « inconscient » (63)

De plus, un degré de certitude peut être aussi marquée par les pronoms personnels de la première personne du singulier. Ces derniers exposent les expériences personnelles du locuteur. Grâce à ses expériences, le locuteur peut appuyer ses opinions et argumenter en faveur de celles-ci. Dans le verset suivant, les pronoms personnels de la première personne du singulier *moi-même* et *je* mettent en évidence l'expérience positive du locuteur. Celui-ci recommande de suivre son expérience positive, considérant ainsi qu'il peut servir d'exemple ou de modèle pour ses interlocuteurs. On fait référence ici à l'expérience de l'éveil du *Buddha*, sur lequel il repose son enseignement. Quant au mot « chemin », on renvoie dans ce verset à *l'Octuple Noble Sentier*.

En avançant sur cette voie, tu mettras fin à toute souffrance.  
Ayant moi-même découvert  
Comment extraire la pointe acérée du désir,  
Je vous ai montré le chemin (275)

Par ailleurs, la certitude du locuteur peut être aussi exprimée par des articles de négation. Dans notre corpus, il s'agit de l'article *aucun*. Dans l'exemple suivant, l'article de négation *aucun* peut faire référence à une conviction du locuteur, concernant les belles paroles. Le locuteur serait convaincu qu'il n'y a même pas un seul effet positif qui résulte des belles paroles d'une personne, si elles ne se réalisent pas concrètement dans les faits. L'emploi de l'indicatif présent peut permettre aussi de manifester ici un degré de certitude du locuteur sur son énoncé.

Les belles paroles ne portent aucun fruit  
Si on ne les met pas en pratique (51)

Enfin, la modalité épistémique peut être marquée syntaxiquement à l'aide de propositions qui indiquent un degré de certitude du locuteur sur ses propos. Dans notre corpus, ces propositions sont : *il est connu que* et *il arrive que*. La première exprime la certitude du locuteur et la deuxième une éventualité, ou autrement dit une incertitude. Voici quelques exemples :

Si tu agis comme tu conseilles aux autres de le faire,  
Alors, bien entraîné, vas-y ! Entraîne les autres !  
Car il est bien connu que le plus difficile  
Est de se maîtriser soi-même. (159)

Il arrive que celui qui a bien agi ait des malheurs  
Parce que le bien n'a pas encore porté ses fruits.  
Mais quand le bien porte ses fruits,  
Celui qui a bien agi est face aux heureuses conséquences de ses actes. (120)

Dans le verset 159, la proposition soulignée présente un fait comme une évidence, connue par la plupart des personnes. Il est question ici de la difficulté de se maîtriser soi-même. Dans le verset 120, l'expression soulignée évoque une éventuelle raison pour laquelle une personne n'a pas encore vu le résultat de ses bonnes actions, et endure pour le moment des malheurs. Le résultat de ses bonnes actions se verra seulement plus tard.

En conclusion, les modalités épistémiques indiquent un degré de certitude du locuteur sur ses propos. Dans le *Dhammapada*, ces modalités sont marquées morphologiquement par des tiroirs verbaux, comme le futur simple et le présent de l'indicatif, du subjonctif et du conditionnel. Quant aux marqueurs lexicaux des modalités épistémiques, ils font partie des classes grammaticales et sont par exemple des adverbes, des verbes et des pronoms personnels. Les marqueurs syntaxiques désignent, eux, certaines expressions comme *il est connu que* et *il arrive que*.

#### **4.2.3 Marqueurs de la modalité appréciative**

Outre la modalité épistémique, la modalité appréciative fait partie des modalités subjectives. Comme nous l'avons mentionné antérieurement, la modalité appréciative renvoie à une appréciation du locuteur sur le contenu propositionnel de son discours. Contrairement aux autres types de modalités, la modalité appréciative est uniquement marquée par les marqueurs lexicaux, qui sont des classes grammaticales.

En raison du grand nombre d'occurrences, nous classons séparément les marqueurs lexicaux qui ont une connotation d'une part positive, et d'autre part négative. De plus, nous organisons ces marqueurs en différentes catégories, suivant le thème qu'ils représentent. Un tel classement fait ressortir les thèmes abordés dans notre corpus. Pour faire ces classements, nous regardons chaque occurrence ou mot dans son contexte.

Par ailleurs, nous essayons de créer des catégories de thèmes qui se chevauchent le moins possible entre elles. Il est toutefois difficile d'éviter les chevauchements entre ces différents thèmes, parce qu'un mot peut avoir plusieurs sens et que le contexte ne peut pas toujours aider à trancher sur la signification que l'auteur veut transmettre. Même si un mot appartient à plusieurs catégories de thème, nous l'inscrivons seulement dans une seule, dans celle qui lui correspond le mieux selon nous et suivant le contexte qui environne le mot.

Nous choisissons pour chaque mot un seul verset que nous prenons en compte pour l'analyse de la sémantique du mot, et que nous noterons entre parenthèse à côté du mot analysé. Dans un travail plus vaste, nous pourrions prendre en compte toutes les différentes significations d'un seul mot, mais dont la signification varie selon le contexte, ici selon le verset. Les différents sens d'un mot ne sont pas toujours très éloignées les unes des autres, au contraire. C'est pourquoi nous pensons que notre méthodologie n'a pas d'impact essentiel sur les résultats obtenus à partir de l'analyse du présent travail.

Commençons par identifier les marqueurs lexicaux qui véhiculent une valeur négative. Ces marqueurs sont représentés par des adjectifs, des noms, des verbes, des adverbes, des prépositions et des interjections.

Les adjectifs, qui ont une connotation négative, sont liés aux thèmes suivants :

- à ce qui n'est pas éthique (exemples A)
- aux traits de caractère d'une personne, présentés comme négatifs (exemples B)
- à des sentiments négatifs (exemples C)
- au manque (exemples D)
- à l'état négatif de quelqu'un ou de quelque chose (exemples E)

Les occurrences de la modalité appréciative, tirés du *Dhammapada*, sont repris ci-dessous dans leur forme de base, au masculin singulier. Le numéro qui suit le mot-exemple fait référence au numéro du verset duquel il provient. Même si une occurrence se présente plusieurs fois dans notre corpus, chaque mot est repris seulement une fois. Cela vaudra de même pour la suite de notre analyse.

- A. immoral (9), erroné (20), mal (13), mauvais (66), non mérité (73), grave (137–140), malfaisant (306), violent (406), faux (193), corrompu (244), grossier (335), vil (78), insolent (244), impure (243), dangereux (123), feint (312), perfide (47), néfaste (242), malhonnête (262), indigne (9)
- B. glouton, gourmand (325), paresseux (280), amorphe (7), faible (29), distrait (47), inconscient (177), léthargique (280), non entraîné (13), incapable (19), jaloux, égoïste (262), arrogant (396), négligent (172), médisant (244), osé (244), hostile (406), indiscipliné (264)
- C. douloureux (210), terrible (211), pénible (119), difficile (36)
- D. dépourvu (9), peu (152), pauvre [en sagesse] (66)

E. malade (147), souffrant (28), vacillant (33), amer (66), putréfié (147), négatif (265), réfractaire (373), impossible (372), infortuné, sévère (310), perturbé (309), malodorant (148), turbulent (251), incontrôlé (342), dérangé (137–140), lamentable (316), souillé (1), aveuglé (59), inutile (41), futile (167), interminable (60), incessant (144), inconstant (33)

Les adjectifs négatifs, portant sur l'éthique (A), mettent en évidence les valeurs sur lesquelles la société ne se repose pas, et qui ne sont pas par conséquent acceptées par celle-ci. Ces adjectifs concernent les faits convenus en société (*[statut] non mérité*), ou les principes moraux (*immoral, mal*) et la fourberie (*faux, erroné*) qui peuvent être punis par la loi (*violent, corrompu*).

Quant aux adjectifs décrivant le caractère d'une personne (B), ils font ressortir les aspects dévalorisants et désavantageux de celle-ci. Ces adjectifs décrivent un rapport avec la nourriture (*glouton, gourmand*), avec l'énergie d'une personne ( *paresseux, léthargie, faible*), avec ses capacités (*incapable, indiscipliné*), avec la distraction (*distrain, négligent*) et avec les autres (*jaloux, hostile, médisant*). Certains de ces mots ne comportent pas de connotation négative dans d'autres contextes. Par exemple *gourmand* peut faire référence à quelque chose de positif, à quelqu'un qui aime manger (CNRTL). Quant au mot *distrain*, il peut être neutre dans un autre contexte, par exemple dans une description (*Pierre, distrain par un papillon, a laissé son café refroidir.*). Nous reviendrons sur l'influence du contexte qui peut changer la connotation d'un mot dans le chapitre 4.3.

Ensuite, les adjectifs de sentiment (C) manifestent plus clairement la subjectivité du locuteur. Ces adjectifs ont pour thème la peine (*douloureux, terrible, pénible*) et la difficulté (*difficile*). De plus, l'idée négative est présente avec les adjectifs qui indiquent ce qui n'est pas abondant (*peu, pauvre*) ou ce qui manque (*dépourvu*) (D).

Enfin, les adjectifs qui présentent un état négatif d'une personne ou d'une chose (E) mettent en valeur sa négativité. Ces adjectifs concernent un déséquilibre mental ou physique (*dérangé, incontrôlé, souffrant, malade*), une mauvaise odeur (*putréfié, malodorant*), quelque chose de fâcheux (*amer, infortuné, réfractaire, négatif*), quelque chose de misérable (*lamentable, souillé, aveuglé*), ce qui ne finit pas (*interminable, incessant*), ce qui n'est pas stable (*inconstant*) ou pas essentiel (*inutile, futile*).

En conclusion, tous ces adjectifs négatifs et leurs thèmes négatifs caractérisent les faits de notre vie quotidienne : l'éthique, les traits de caractère, les sentiments, le manque ou l'état des faits. Ces faits ou états négatifs peuvent être évités et peuvent arrêter d'exister, en suivant l'enseignement du *Buddha*, comme l'*Octuple Noble Sentier*. Ce dernier expose une autre



manière de vivre, pour arriver à un état où on ne ressent plus l'insatisfaction. Ceci est le message principal du *Dhammapada* (v. chapitre 4.1).

Nous admettons que le classement des thèmes que nous faisons de notre corpus est discutable, puisque ce type de classification est relativement subjectif. En effet, notre classement est influencé par nos valeurs personnelles et les valeurs de la société dans laquelle nous vivons. Par exemple, catégoriser une caractéristique négative (*amorphe*) comme étant un trait de caractère ou un état négatif d'une personne est quelque peu arbitraire.

Nous n'attachons pas une importance essentielle à l'exactitude des catégories de notre classement ni à la collection de toutes les occurrences de notre corpus, mais nous garantissons tout de même que les occurrences que nous ne relevons pas font partie des thèmes de notre classement. Nous nous résignons à faire ce choix en raison de la nature de ce travail, dont sa longueur et son ampleur sont limitées. De plus, le nombre d'occurrences est important, vu qu'il peut y avoir plus de sept marqueurs de la modalité dans chaque verset. Nous rappelons que le *Dhammapada* comporte 423 versets. Nous avons sélectionné les occurrences qui sont les plus représentatives des thèmes positifs et négatifs pour notre analyse.

Nous avons aussi une autre raison pour ce choix : qu'une occurrence appartienne à une catégorie ou à une autre n'a pas de conséquence majeure pour notre analyse, puisqu'il s'agit tout de même d'une même valeur axiologique, positive ou négative. Néanmoins, un mot peut avoir plusieurs significations qui sont neutres, positives et/ou négatives. Dans ces cas-là, nous classons le mot en fonction du contexte du verset dans lequel il est employé.

Nous montrerons plus loin dans ce chapitre et également dans le chapitre 4.3 que le contexte peut mettre en évidence une certaine connotation du mot. Si le contexte ne permet pas de trancher la valeur axiologique du mot, nous l'attacherons à une seule valeur axiologique, en prenant en compte de la connotation la plus fréquente associée au mot. Par ailleurs dans une plus vaste étude, nous pourrions avoir la possibilité d'attacher plus d'importance à l'exactitude des critères de classement et à la collecte de toutes les occurrences possibles dans le corpus.

Outre les adjectifs négatifs, les noms qui ont une connotation négative sont des marqueurs de la modalité appréciative dans le *Dhammapada*. Ces noms renvoient aux thèmes suivants :

- à ce qui n'est pas éthique (exemples A)
- à l'illusion et au doute (exemples B)
- à des sentiments négatifs (exemples C)
- à la mort (exemples D)

- aux phénomènes négatifs de société (exemples E)
- à un obstacle (exemples F)
- au désordre (exemples G)
- aux défauts d'une personne (exemples H)

Nous recommençons l'alphabétisation des exemples à partir de A. Cela vaudra de même pour la suite de notre analyse.

- A. immoralité (10), mal (116), impureté (236), malhonnêteté (248), accusation, insulte (320), danger (188), pire (176), démérite (309),
- B. illusion, doute (414), mirage (46), piège (251), ignorance (243), confusion (268), incertitude (286), inconscient (63), ignorant (140)
- C. souffrance (117), rancœur (5), passion (13), affliction (28), désolation (69), tristesse (83), chagrin (90), douleur (153), lamentation (195), désespoir, colère (202), peur (188), peine (225), aversion (263), larme (67), malheur (72), plaisir (75), désir (88), déplaisir (291), apathie (113), enfer (126),
- D. mort (46), Faucheuse (48), Mara (37), perte [de ses proches] (137), samsara (203), cycle du samsara (60)
- E. ordure (59), maladie (148), faim (203), inondation (47), pollution (412), luxure (371), adultère (310), convoitise (216), corrosion (240), esclave (291), ennemi (207), distraction (75), manque (112), attachement (31), souillure (386), blessure (137–140), lutte (144), renaissance (153), blâme (81), ennui (137-140), laideur (15), drogue (246)
- F. entrave (23), obstacle (221), empêchement (221), fardeau (144), fléau (356)
- G. dispersion (111), agitation (199), désastre (137–140), fou (171)
- H. sot, négligence (26), [le] méchant (77), faiblesse (254), paresseux (325), fierté (407), hostilité (197), orgueil (74), vulgarité (167), avidité (198), avare (177), méchanceté (291), défaut (76), arrogance (400)

Ces mots comportent une connotation négative dans le *Dhammapada*, alors que certains d'entre eux sont souvent associés à une idée positive dans d'autres contextes, comme *plaisir* et *désir*. De plus, certains de ces mots ne comportent pas dans d'autres contextes de connotation particulière, comme *la faim*. Nous évoquerons ce sujet plus en détail plus bas dans le texte et aussi dans le chapitre 4.3.

Expliquons d'abord dans l'ordre notre classement des noms négatifs dans le *Dhammapada*. Comme pour les adjectifs à valeur axiologique négative, les noms négatifs portant sur l'éthique (A) sont des faits sur lesquels la société ne se base pas et qui peuvent être punis par la loi (*immoralité, insulte, malhonnêteté, démérite*). Ensuite, les noms négatifs indiquant l'illusion ou le doute (B) renforcent l'idée d'impuissance et de lacunes d'une personne (*ignorance, piège, confusion, incertitude*).

Par ailleurs, les noms évoquant des sentiments négatifs (C) ont pour thème l'accablement (*souffrance, désolation, affliction, lamentation, enfer*), la volupté (*plaisir, désir*) et l'indifférence (*apathie*). Les mots de volupté ne comportent pas toujours une connotation

négative et sont associés, dans d'autres contextes, à une idée positive. Nous reviendrons sur les différents moyens de changer la connotation d'un mot grâce au contexte dans le chapitre 4.3. Nous avons mentionné précédemment le mot *enfer*, comme nom négatif. Dans le bouddhisme, l'enfer représente un état d'esprit tourmenté, dans lequel on souffre beaucoup (www11).

De plus, certains noms négatifs ont comme thème la mort (D). Par exemple, *Samsara* désigne un cycle de naissance et de mort perpétuelle dans la souffrance (www10). *Mara* signifie littéralement la *mort* et détermine le cycle du Samsara (www9). Puis, le mot *perte* est ici employé dans le sens de la *mort*.

Enfin, les noms négatifs qui indiquent un phénomène de société (E) se rapportent à la saleté (*ordure, souillure*), à la dégradation de la nature (*corrosion, pollution, inondation, maladie*), à la relation décrite comme négative avec soi-même ou avec autrui (*adultère, ennemi, esclave, attachement, luxure, méchant*), au manque (*faim, manque*) et aux conséquences négatives qui résultent des interactions avec les personnes ou les choses (*blâme, ennui [avec le gouvernement], lutte*). Dans d'autres contextes, certains de ces mots ne sont pas chargés de connotation particulière, par exemple lors d'une simple description d'un fait (*la faim, l'adultère, l'attachement*). Comme nous l'avons indiqué plus haut, nous reviendrons sur les différents moyens de changer la connotation d'un mot à l'aide du contexte dans le chapitre 4.3.

Outre les noms, les verbes évoquent une idée de négativité dans le *Dhammapada*. Ils expriment les actions ou les états suivants :

- causer ou souhaiter du mal à soi-même ou à autrui (exemples A)
  - subir quelque chose (exemples B)
  - la tristesse (exemples C)
  - la révolte (exemples D)
  - aimer quelque chose qu'on a déjà ou qui appartient à quelqu'un d'autre (exemples E)
- A. s'affliger (15), insulter, frapper, battre, voler (3), anéantir (72), agresser (131), blesser (133), offenser (137), tromper (174), mépriser (177), blesser, maltraiter (184), médire (185), tuer, mentir, voler (246), gâcher (72), nuire (270), se tourmenter (17), obscurcir (88), brûler (314)
- B. souffrir (314), sombrer (69), se contenter (85), se décomposer (148), se désagréger (148), se détériorer (151), s'écrouler (241), succomber (151), être accaparé (287) être forcé (210), être attaqué (240), s'effacer (241), disparaître (241), se perdre (241), se fourvoyer (11), pourrir (246), diminuer (282)
- C. regretter (68), se lamenter (315), se désoler (15), attrister (207)
- D. décrier (30), rejeter (77), détester (42), éviter (209)
- E. envier (365), se complaire (26), convoiter (246)

Les verbes négatifs qui indiquent le fait de causer ou de souhaiter du mal (A) ont comme thème la violence (*frapper, battre, agresser, blesser, maltraiter*). Les autres thèmes de la catégorie (A) sont les comportements condamnables par la société qui n'ont pas de rapport avec la violence physique (*insulter, voler, tromper, offenser, mentir*), la médisance (*mépriser, médire*), la contrariété (*se tourmenter, s'affliger*) ou le tort (*gâcher, nuire, obscurcir, brûler*).

Ensuite, les verbes qui décrivent l'action de subir (B) concernent la destruction (*se décomposer, se désagréger, se détériorer, s'écrouler*). Les autres thèmes de la catégorie (B) sont le fatalisme (*somber, succomber, se fourvoyer, diminuer*), la résignation (*se contenter*), la passivité (*s'effacer, disparaître, se perdre*) ou l'oppression (*être forcé, souffrir, être accaparé, être forcé, être attaqué*).

De plus, les verbes de tristesse (C) évoquent le regret (*regretter*), l'abattement (*se désoler, attrister*) ou une plainte (*se lamenter*). Par ailleurs, les verbes de révolte (D) sont liés à une idée de contestation (*décrier, rejeter, éviter*) ou de haine (*détester*). Enfin, la dernière catégorie de verbes qui ont une connotation négative dans le *Dhammapada* sont les verbes qui expriment le fait d'aimer quelque chose qu'on a déjà (*se complaire*) ou qui appartient à quelqu'un d'autre (*envier, convoiter*) (E). Ces verbes sont associés à une idée d'envie ou de satisfaction, qui sont souvent perçues dans d'autres contextes comme quelque chose de positif (*Sophie se complait dans son travail*). Comme nous l'avons mentionné précédemment, nous reviendrons sur les différents moyens de changer la connotation d'un mot grâce au contexte dans le chapitre 4.3.

Quant aux adverbes négatifs, ils manifestent le néant (*sans* (48), *rien* (64)), la quantité (*peu* (186), *plein* (8)) ou un jugement négatif (*très* (152), *négligemment* (334), *mal* (78), *pire* (42), *tellement, extrêmement* (36)). Les locutions prépositionnelles peuvent aussi exprimer une idée négative. Celles-ci décrivent le fait d'ignorer quelque chose (*au mépris de* (176)). De plus, l'interjection *hélas* (41) manifeste un jugement négatif du locuteur, le regret.

Comme nous avons pu le voir, la modalité appréciative est marquée par presque toutes les classes de mots : les adjectifs, les noms, les verbes, les adverbes, les prépositions et les interjections. Les thèmes négatifs qui leur sont associés renvoient aux faits négatifs de la société. Ceux-ci sont notamment l'immoralité, l'illusion, l'agitation, des sentiments négatifs, la mort, des phénomènes négatifs de société et la passivité. On expose ces faits négatifs de la vie, qui causent de l'insatisfaction, pour montrer qu'il existe une alternative. Suivre l'*Octuple Noble Sentier* permet de ne plus connaître l'insatisfaction. Ceci fait référence à l'idée centrale de l'anthologie du *Dhammapada* (v. chapitre 4.1).

Pour exposer les bienfaits que peut apporter l'*Octuple Noble Sentier*, certains faits décrits sont associés à une idée positive. Les marqueurs lexicaux positifs se retrouvent dans moins de classes de mots que les marqueurs lexicaux négatifs. Ces marqueurs positifs font toutefois partie de quatre classes de mots : les adjectifs, les noms, les verbes et les adverbes.

Les adjectifs positifs ont un rapport avec les thèmes suivants :

- l'éthique (exemples A)
  - l'esthétique, l'apparence et les sens (exemples B)
  - la capacité (exemples C)
  - le caractère positif de quelque chose, lié explicitement à un point de vue personnel (exemples D)
- A. juste (96), bon (53), intègre (208), droit (95), égal (61), véritable (142), saint (142), vrai (234), vertueux (217), digne (10), bienveillant (270), honnête (217), sûr (192), sincère (245), authentique (393), pur (193), bien (14), noble (108), éduqué (142), suprême (184), exemplaire (262),
- B. chatoyant (52), beau (51), immense (27), parfumé (58), incommensurable (196), grand (204), sublime (236), sain (376),
- C. capable (19), expert (44), éveillé (182), libre (28), attentif (144), posé (142), profond, pénétrant (190), assidu (282), vigilant (293), concentré (362), doux (270), fort (280), doué (208), détaché (277), apaisé (378), conscient (91), présent (21), retiré (362), purifié (386), satisfait (362), victorieux (422), paisible (96), heureux (305), serein (378), instructif (408), aimable (408), parfait (57), amical (406), modéré (361), clair (79), lumineux (2),
- D. ferme, déterminé (112), précieux (26), calme (79), uni (194), cher (220), jeune (280), insurpassable (56), utile (163), modeste (245), excellent (322), patient (95), supérieur (61), meilleur (204), exquis (55)

La catégorie (C) et (D) semblent similaires, mais le contexte détermine notre classement.

Nous reviendrons sur ce qui les différencie l'une de l'autre. Commençons par analyser les marqueurs dans l'ordre présenté. D'une part, les adjectifs positifs de l'éthique (A) font référence à des faits sur lesquelles la société ou la loi peut se prononcer. Il s'agit ici de valeurs morales que véhicule la société (*noble, éduqué, pur, bien*) ou de valeurs qui sont inscrites dans les lois (*juste, égal, véritable, honnête*). D'autre part, les adjectifs qui sont liés à l'esthétique, à l'apparence et aux sens (B) renvoient plus précisément à la beauté (*beau, sublime*) à l'odorat (*parfumé*), à la vue (*chatoyant, sain [et sauf]*) ou à la grandeur (*immense, incommensurable, grand*).

Ensuite, les adjectifs de capacité (C) ont comme thème le zèle (*attentif, assidu, concentré, éveillé, conscient*), les connaissances (*capable, expert*), l'aptitude (*posé, vigilant, doué, amical*) ou un état obtenu (*libre, [sagesse] profonde et pénétrante, fort, apaisé*).

Enfin contrairement aux adjectifs positifs des groupes précédents, les adjectifs qui décrivent une qualité positive (D) font référence plus explicitement à un jugement d'une seule personne et non pas à celui d'un groupe de personnes ou d'une société. Ces adjectifs renvoient à un trait de caractère présenté comme vertueux (*ferme, déterminé, calme, modeste*), une action honorable (*[chercheurs] unis*) ou un état positif des choses ou d'une personne (*précieux, [être] cher, jeune, insurpassable, supérieur*).

Outre les adjectifs, les noms sont associés à une idée positive. Ces noms sont liés aux thèmes suivants :

- le bonheur et le fait d'être content (exemples A)
  - l'éthique (exemples B)
  - la capacité (exemples C)
  - l'esthétique (exemples D)
  - une qualité favorable, liée explicitement à un point de vue personnel (exemples E)
- A. contentement (375), bonheur (68), félicité (18), joie (68)
- B. sagesse (59), sage (23), vertu (56), bien (116), vérité (70), bon (77), mérite (196), bienveillance (368), saint (385), droiture (208), justesse (376), pureté (366),
- C. libération (75), vigilance (24), détermination, modération, maîtrise (25), attention (57), force (109), confiance, endurance, concentration, discernement (144), renoncement (181), renonçant (184), non-attachement (273), purification (277), vigilance (327), connaissance (208), épanouissement (89), retenue (143), modeste (245), générosité (177), bonté (223), foi (368), contemplation (299), harmonie (194), constance et sérieux (293), paix (102), sérénité (28), intelligence (208), dévotion (312),
- D. beauté (109), splendeur (387)
- E. essentiel (12), importance (22), clarté (38), don (354), fortune (72), succès (75), louange (81), espoir, faveur (83), paradis (126), moine (142), fin (187), prospérité (193), chance, richesse (204), noblesse (208), ineffable (218), inspiration (218), simplicité (366), héros (418), inconditionné (383), vigueur, fermeté (313), solitude (75), plénitude (38), bénédiction (194), béatitude (200), excellence (97), merveille (98), perfection (45), rayonnement (24)

Les noms évoquant le bonheur (A) font référence à une satisfaction (*bonheur, félicité*) ou à de la joie (*joie, contentement*). Ensuite, comme les adjectifs, les noms positifs de l'éthique (B) renvoient aux faits sur lesquels la société ou la loi peut se prononcer. Ces faits sont les valeurs morales que transmet la société (*sagesse, vertu, bien, vérité, mérite, droiture*) ou qui sont inscrites dans les lois (*justesse*).

De plus comme les adjectifs, les noms de capacité (C) indiquent aussi le zèle ou quelque chose qui est exécuté avec application (*détermination, maîtrise, attention, concentration*). Ce type de noms a pour thème aussi les connaissances (*connaissance*), l'aptitude (*vigilance, modération, force, confiance, endurance*) ou un état obtenu (*libération, purification,*

*épanouissement, harmonie*). Puis contrairement aux adjectifs, les noms liés à l'esthétique (D) concernent uniquement la beauté (*beauté, splendeur*).

Enfin comme les adjectifs, les noms de qualités positives (E) désignent un jugement plutôt personnel que celui émis par un groupe de personnes ou par la société. Ces noms font référence à ce qui est considéré comme bénéfique (*simplicité, vigueur, fermeté, solitude*), au salut (*paradis*), à une pensée favorable (*espoir, inspiration*), à une action bienveillante (*louange, faveur*), ou à un état positif ou à une caractéristique positive (*essentiel, clarté, don, fortune, succès, moine*). Dans d'autres contextes, certains de ces mots ne sont pas chargés de connotation particulière, par exemple lors de la désignation d'une personne (*le moine*). Quant au concept de *solitude*, il est mal vu dans les sociétés occidentales dans certains contextes, comme concernant la solitude des personnes âgées. Nous reviendrons sur les différents moyens de changer la connotation d'un mot grâce au contexte dans le chapitre 4.3.

Outre les noms et adjectifs, les verbes exposent aussi des faits positifs et ont un rapport avec les thèmes suivants :

- la joie (exemples A)
- la capacité (exemples B)
- le fait d'aimer quelque chose (exemples C)
- l'éthique (exemples D)
- la qualité, liée explicitement à un point de vue personnel (exemples E)

A. se réjouir (79), exulter (16), ravir (214)

B. se maîtriser (10), abandonner (353), dompter (37), apprivoiser (35), s'entraîner (45), libérer (37), conquérir (44), porter des fruits (51), se discipliner (80), entraîner (104), persévérer (293), se développer (152), atteindre (89), arracher, déraciner, éliminer (263), se libérer (263), s'éclaircir, s'apaiser (82), surpasser (354), se concentrer, méditer (371), parvenir (103), maîtriser (222), briller (304), sortir du lot (83), mettre fin (275), se purifier (165), se consacrer (185), disparaître (225),

C. aimer (123), apprécier (77), se délecter (181), louer (229),

D. honorer (108), être honoré, être respecté (303), respecter (185), mériter (63), purifier (274),

E. vanter (30), réprouver (76), resplendir (89), s'épanouir (58), réciter, réparer, soigner (241), sermonner, instruire (77), gagner (106), éloigner (77),

Les verbes de joie (A) indiquent le fait de rendre autrui ou soi-même joyeux (*se réjouir, s'exulter, ravir*). De plus comme les adjectifs et les noms, les verbes de capacité (B) font référence au zèle ou au fait d'exécuter quelque chose avec application (*se maîtriser, s'entraîner, se discipliner, persévérer, se concentrer*). Ce type de verbes a également pour thème l'aptitude (*abandonner, dompter, apprivoiser, éliminer*) ou un état auquel on peut parvenir (*libérer, porter des fruits, se développer, atteindre, s'éclaircir*).

Ensuite, les verbes d'appréciation (C) évoquent le fait d'aimer quelque chose (*aimer, se délecter*) ou un jugement positif (*apprécier, louer*). De plus contrairement aux adjectifs et aux noms, les verbes d'éthique (D) renvoient uniquement aux faits qui sont importants en société. Ces faits sont les valeurs morales que transmet la société (*honorer, mériter, respecter, purifier*).

Enfin comme les adjectifs et les noms, les verbes de qualités positives (E) désignent un jugement plutôt personnel que celui émis par un groupe de personnes ou par la société. Ces noms concernent une action bénéfique (*reciter, réparer, soigner, gagner*), une action bienveillante (*vanter, réprouver, sermonner, instruire, éloigner*) ou un état positif des choses ou d'une personne (*resplendir, s'épanouir*). Les mots comme *reciter, réparer* et *éloigner* ne comportent pas de connotation particulière dans d'autres contextes, par exemple lors d'une simple description du fait. Comme nous l'avons plusieurs fois indiqué, nous reviendrons sur les différents moyens de changer la connotation d'un mot grâce au contexte dans le chapitre 4.3.

Outre les classes grammaticales mentionnées ci-dessus, la modalité appréciative est aussi marquée par les adverbes. Ces derniers ont un lien avec les thèmes suivants :

- l'éthique (exemples A)
- la capacité (exemples B)
- la qualité, liée explicitement à un point de vue personnel (exemples C)

A. vraiment (10), bien (78), honnêtement (245), sainement (328), admirablement (229)

B. constamment (281), profondément (378), attentivement (379), sereinement (379)  
sagement (88), fermement (222), clairement (277), plein de confiance (142)

C. ultime (57), parfaitement (86), seul (305), suprêmement (59)

Les adverbes de l'éthique (A) renvoient aux faits sur lesquels la société ou la loi peut se prononcer. Ces faits sont les valeurs morales que transmet la société (*bien, sainement, admirablement*) ou celles qui sont inscrites dans les lois (*vraiment, honnêtement*). Puis, les adverbes de capacité (B) font référence aussi au zèle ou au fait d'exécuter quelque chose avec application (*constamment, attentivement*), à l'aptitude (*sagement, fermement, clairement*) ou à un état atteint ou qu'on peut atteindre (*profondément, sereinement, plein de confiance*).

Ensuite, les adverbes de qualités positives (C) désignent un jugement plutôt personnel que celui émis par un groupe de personnes ou par la société. Ces adverbes désignent seulement un état positif des choses ou d'une personne (*ultime, parfaitement, seul, suprêmement*). *Seul* a ici une connotation positive, parce qu'on considère que chacun a la



possibilité de faire un travail spirituel, pour ne plus connaître l'insatisfaction, et suivre *l'Octuple Noble Sentier* (v. chapitre 4.1).

Enfin, les prépositions sont aussi une marque de la modalité appréciative et sont associées à une idée positive. Ils expriment le fait de s'aider de quelque chose pour pouvoir aller plus loin ou pour accomplir une action (*au-delà, grâce à, au profit de*).

Comme nous pouvons le remarquer, les thèmes sont récurrents parmi les marqueurs positifs lexicaux. Ces thèmes positifs renvoient à l'éthique, à l'esthétique, à une capacité, une qualité positive, au bonheur et à l'appréciation. Il s'agit de faits positifs en société qui peuvent nous apporter du bien, si nous cherchons à les atteindre. Ces faits sont liés aux enseignements fondamentaux de *l'Octuple Noble Sentier* et des *Quatre Nobles Vérités*, exposés par le *Buddha* (v. chapitre 4.1).

En conclusion, nous pouvons remarquer que les mêmes thèmes sont utilisés pour exprimer un fait négatif ou positif. Si nous comparons ces thèmes, certains s'opposent entre eux. En effet, les thèmes opposés reposent sur ce qui est éthique ou non (*honnête / malhonnête*). Ces thèmes concernent aussi les qualités et les défauts d'une personne (*attentivement / négligemment*), ou les sentiments positifs et négatifs (*joie / tristesse*). De plus, ils font référence à un état positif ou négatif de quelque chose (*précieux / futile*), ou au fait d'éprouver du plaisir ou de la satisfaction (*se délecter / se complaire*). Ces thèmes renvoient également au fait d'accomplir quelque chose, soit en prenant compte des conséquences positives (*au profit de*) soit en ignorant les conséquences (*au mépris de*).

Comme nous pouvons le constater, la modalité appréciative est marquée à l'aide de presque toutes les classes grammaticales, comme les adjectifs (*honnête / malhonnête*), noms (*joie / tristesse*), verbes (*se délecter / se complaire*), adverbes (*attentivement / négligemment*) et locutions prépositionnelles (*au profit de / au mépris de*). Les interjections sont aussi employées pour marquer la modalité appréciative, mais uniquement pour exprimer un jugement négatif (*hélas*).

#### **4.2.4 Marqueurs de la modalité intersubjective**

La dernière catégorie de modalité, la modalité intersubjective, renvoie au rapport entre le locuteur et son interlocuteur au sujet du contenu propositionnel. Il peut y avoir, par exemple, un rapport de volonté, de désir ou d'exigence entre le locuteur et son interlocuteur. La

modalité intersubjective est marquée dans le *Dhammapada* par trois types de marqueurs : morphologiques, lexicaux et syntaxiques.

Les marqueurs morphologiques de la modalité intersubjective sont les verbes conjugués au subjonctif présent et à l'impératif présent. Le subjonctif présent est employé pour exprimer dans le *Dhammapada*, notamment un conseil à suivre ou un but à atteindre. Cette idée de conseil est transmise à l'aide de propositions introduites par *que* en tête de phrase, comme dans les exemples suivants :

Que nul ne critique autrui ;  
Que nul ne s'attarde sur ce que les autres font ou ne font pas.  
Attachons-nous plutôt à voir ce que nous faisons  
Et ce que nous ne faisons pas. (50)

Si un individu agit bien  
Qu'il veille à recommencer, qu'il s'en réjouisse (118)

Examinons le dernier exemple plus précisément. Dans le verset 118, le subjonctif des verbes *veiller* et *réjouir* est utilisé pour indiquer une recommandation à suivre. L'auteur veut encourager le lecteur à refaire une bonne action et à en être content.

Outre un conseil à suivre, le subjonctif indique un objectif à atteindre. Dans l'exemple suivant, le verbe au subjonctif est dans une proposition de but.

Veille à ce que la colère ne s'exprime pas en paroles,  
Sache maîtriser tes paroles. (232)

Dans ce verset, la proposition de but est introduite par *à ce que*, qui a pour synonyme d'autres conjonctions de but comme *afin que* ou *de sorte que*. L'auteur du texte veut que le lecteur atteigne certains objectifs. Ces objectifs sont ici le fait d'intérioriser sa colère et de ne pas la montrer pas avec des mots.

Par ailleurs, la modalité intersubjective est aussi marquée morphologiquement par l'impératif présent. L'impératif manifeste la volonté du locuteur, et exprime dans notre corpus un conseil ou un ordre à suivre.

La différence entre les deux catégories de ce classement, le conseil et l'ordre, est que le conseil renvoie à une idée atténuée de l'ordre. Notre catégorisation se base sur l'interprétation que nous faisons du texte, qui est influencée par le contexte dans lequel nous le lisons. Nous partons du principe qu'on ne peut pas imposer au lecteur une action via un texte, à condition que le texte n'ait pas de statut autoritaire. Dans la société dans laquelle nous vivons, notre

corpus n'est pas un texte autoritaire. Cependant, si c'était le cas, c'est-à-dire que le texte représenterait la voix d'une autorité, notre catégorie de conseil n'existerait pas. Il n'y aurait alors qu'une seule catégorie, celle de l'ordre. Notre classement se base ainsi sur notre vision de la société.

D'une part, l'idée de conseil est indiquée, dans le *Dhammapada*, à l'aide de l'impératif et d'une proposition de condition introduite par *si*. Voici un exemple :

Si tu es cher à ton propre cœur, monte la garde sans relâche. (157)

Dans le verset ci-dessus, on suggère qu'on devrait être vigilant, seulement dans un certain cas, c'est-à-dire si on tient à soi. On suppose ainsi que tout le monde ne tient pas à soi. Si on ne se préoccupe pas de soi, alors la suggestion de l'auteur n'est pas à prendre en compte. On n'affirme donc pas catégoriquement que tout le monde doit être vigilant. L'énoncé peut alors être considéré comme un conseil plutôt qu'un ordre, en raison de l'alternative proposée et de la ponctuation utilisée. L'emploi du signe de ponctuation « ! » aurait manifesté d'une manière plus explicite une idée d'ordre.

De plus, l'idée de conseil est exprimée à l'aide d'une certaine construction de la phrase ou d'un certain verbe. Illustrons nos propos à l'aide de cet exemple :

Attachons-nous plutôt à voir ce que nous faisons  
Et ce que nous ne faisons pas. (50)

Dans le verset 50, la place du verbe et du pronom personnel est inversée : le verbe *attachons* commence la phrase et précède le pronom personnel *nous*. À cause de cette construction, l'énoncé ne renvoie pas à une simple affirmation. Cela aurait été le cas, si le pronom personnel *nous* avait commencé la phrase et précédé le verbe. Le locuteur exprime ici plutôt une idée de conseil. Nous pouvons reformuler, par exemple, la phrase de cette manière : *Nous conseillons de prendre de l'importance à voir ce que nous faisons et ce que nous ne faisons pas*. Nous interprétons cet énoncé comme un conseil plutôt qu'un ordre, notamment en raison de la ponctuation utilisée. La phrase se termine par un point et non par un point d'exclamation. L'utilisation du point à la fin de la phrase atténue l'idée d'ordre et manifeste alors plutôt une idée de conseil, d'après nous.

Par ailleurs, nous pouvons envisager que le choix du verbe a aussi un impact sur l'atténuation de l'idée d'ordre. Voici quelques exemples :

Veille d'abord à t'établir dans ce qui est juste  
Ensuite seulement, pourras-tu guider les autres. (158)

Considère qu'il te montre un trésor  
Ce sage qui, voyant tes défauts, te réproouve. (76)

Sache maîtriser ton corps. (231)

Dans le verset 158, le verbe *veiller* indique le fait de s'assurer qu'un fait soit accompli. L'auteur ne donne pas, par conséquent, explicitement d'ordre à suivre, mais conseille plutôt de se préoccuper de soi et de se positionner dans le juste. L'idée d'ordre serait plus évidente, si la phrase était formulée de cette manière : *Établis-toi dans ce qui est juste !* Ensuite, l'idée de conseil est aussi transmise grâce à des verbes de réflexion, comme *considérer* (76). Dans le verset 76, l'auteur veut encourager le lecteur à réfléchir sur une certaine action. On n'impose donc pas ici une vision de pensée au lecteur. Dans le verset 231, le verbe employé est *savoir*, un verbe de capacité. Les capacités sont une caractéristique inhérente à une personne. Il est difficile d'obliger quelqu'un à avoir certaines capacités, si la personne elle-même ne s'entraîne pas pour les acquérir.

D'autre part, l'idée d'ordre est, dans le *Dhammapada*, explicitement indiquée grâce au signe de ponctuation « ! », aux verbes d'action et à la présence explicite d'un interlocuteur. L'utilisation du point d'exclamation montre l'exigence et la volonté du locuteur envers son interlocuteur, sur les actions à entreprendre. Dans les extraits suivants, le locuteur dicte à son interlocuteur la manière de se comporter (verset 159), d'agir (verset 236) et de penser (verset 327).

Si tu agis comme tu conseilles aux autres de le faire,  
Alors, bien entraîné, vas-y ! Entraîne les autres ! (159)

Construis-toi une île ! Travaille vite ! Développe la sagesse ! (236)  
Aie plaisir à pratiquer la vigilance !

Surveille ton esprit, garde-toi des pensées vagabondes ! (327)

De plus, l'emploi des verbes d'action donnent une idée explicite sur ce que veut le locuteur de son interlocuteur. Voici quelques exemples :

Et fais de cet esprit une forteresse.  
Ensuite attaque Māra de la pointe acérée du discernement.  
Et puis préserve ce qui a été conquis sans t'y attacher ni t'en glorifier. (40)

Coupe la rivière des désirs, rejette les passions.  
Prenant conscience de la fin de toute chose conditionnée,  
Saint homme, prends conscience de l'Inconditionné. (383)

Dans ces exemples, l'utilisation des verbes d'actions *faire*, *attaquer*, *couper* et *rejeter* renvoie à une prise de décision immédiate d'agir. Les verbes de réflexion, comme *préserver* et *prendre* [conscience], indiquent plutôt le fait de considérer les choses d'une certaine perspective.

Ensuite, l'idée d'ordre est également mise en évidence, grâce à la présence explicite d'un interlocuteur. Le locuteur s'adresse directement à son interlocuteur, en lui donnant explicitement un ordre ou une instruction à suivre. Prenons comme exemple ces versets :

Moine, vide ce bateau ! Vide cette coque !  
Une fois vidé, il flottera léger.  
Les amarres de la convoitise et de l'aversion larguées  
Tu flotteras jusqu'au Nibbana, à la félicité. (369)

Mais plus impure que toutes ces impuretés  
Est l'impureté ultime : l'ignorance.  
Moines, abandonnez cette impureté ultime  
Et vous serez libres de toute impureté. (243)

Moine, dépouille-toi  
De la passion et de l'aversion. (377)

Dans ces extraits, les interlocuteurs auxquels le locuteur s'adresse sont les moines. Le locuteur leur dicte ce qu'ils doivent faire. Dans le verset 269 et 377, les moines doivent accomplir certains faits, comme se débarrasser de l'aversion et de la convoitise ou de la passion. Dans le verset 243, les moines sont tenus de s'affranchir de l'ignorance. L'ignorance et les autres faits négatifs, comme la convoitise, représentent ce dont on peut se défaire pour ne plus connaître l'insatisfaction, en suivant *l'Octuple Noble Sentier* (v. chapitre 4.1).

Par ailleurs, la modalité intersubjective est marquée aussi par des marqueurs lexicaux, plus précisément par des verbes modaux. Les verbes modaux utilisés sont *devoir* et *falloir*. Examinons à ce propos ces versets :

Comme on évite le poison quand on aime la vie,  
On doit éviter les mauvaises actions. (123)

Mais ceux qui, avec constance et sérieux, pratiquent l'attention au corps,  
Qui ne se délectent pas à faire ce qu'il ne faut pas faire (293)

Dans ces extraits, le rapport de volonté et d'exigence entre l'auteur et le lecteur est tangible. En effet, l'auteur veut que le lecteur se comporte d'une certaine manière (*on doit éviter...*) et qu'il fasse des choses que l'auteur trouve acceptable (*ne... pas faire ce qu'il ne faut pas faire*).

Outre les marqueurs lexicaux, les marqueurs syntaxiques indiquent une modalité intersubjective. Ces marqueurs sont, dans le *Dhammapada*, divers types de propositions et le signe de ponctuation « ! ». Ces propositions sont des propositions interrogatives, une expression qui exprime le conseil et une proposition introduite par *que*. Analysons cet exemple :

De ce qui nous est cher naît le chagrin  
De ce qui nous est cher naît la peur.  
Pour qui est libéré de ce qu'il aime  
Il n'y a plus de chagrin – alors comment y aurait-il la peur ? (213)

Dans le verset 213, la proposition interrogative sert de moyen d'interaction entre le locuteur et l'interlocuteur. Le locuteur s'adresse ici explicitement à son interlocuteur et lui demande de réfléchir sur les situations où il serait possible de ne pas connaître la peur. Il s'agirait du moment où on est libéré de ce qu'on aime.

Ensuite, regardons l'exemple suivant.

L'esprit est difficile à contenir, rapide ;  
Il s'évade où il le désire :  
Il est bon qu'il soit apprivoisé.  
Un esprit bien apprivoisé est source de bonheur. (35)

Dans le verset 35, l'expression *il est bon que* exprime non seulement l'opinion de l'auteur sur ce qu'il considère de bien, mais donne aussi un conseil qu'il espère que le lecteur suivra.

De plus, le rapport entre l'interlocuteur et le locuteur est tangible dans des constructions où *que* est en tête de la proposition. Voici quelques exemples :

Que nul ne critique autrui :

Que nul ne s'attarde sur ce que les autres font ou ne font pas.

Attachons-nous plutôt à voir ce que nous faisons

Et ce que nous ne faisons pas. (50)

Si un individu agit mal

Qu'il veille à ne pas récidiver, à ne pas s'y complaire

Car l'accumulation du mal

Engendre la souffrance. (117)

Dans ces extraits, les propositions soulignées sont introduites par *que* et commencent parfois la phrase, comme dans le verset 50. Ces propositions expriment un ordre (50) ou un conseil (117). Dans le verset 50, le locuteur manifeste catégoriquement ce qui n'est pas acceptable, et ordonne de ne pas suivre certains comportements. Les comportements en question se rapportent au fait de critiquer l'autre et de commenter les actions des autres. Dans le verset 117, l'idée d'ordre est atténuée à cause du verbe *veiller*. Le locuteur y exprime alors juste un conseil qu'il incite son interlocuteur à suivre. L'utilisation du verbe *veiller* montre que l'interlocuteur doit lui-même prendre la responsabilité de ses actions. Personne d'autre, même pas le locuteur, ne pourra faire les choses à la place du lecteur, excepté l'interlocuteur lui-même.

Par ailleurs, le signe de ponctuation a aussi une importance et peut être un marqueur de la modalité intersubjective. Voici un exemple :

Aie plaisir à pratiquer la vigilance !

Surveille ton esprit, garde-toi des pensées vagabondes ! (327)

Dans ce verset, le point d'exclamation indique que ces affirmations sont des ordres. Le lecteur doit être vigilant et ne pas laisser l'esprit vagabonder.

En conclusion, la modalité intersubjective permet d'exprimer, dans le *Dhammapada*, un ordre ou un conseil. Les marqueurs morphologiques de la modalité intersubjective sont l'impératif et le subjonctif présent. Le subjonctif présent manifeste une idée d'ordre, de conseil ou de but à atteindre. Quant aux marqueurs lexicaux de la modalité intersubjectives, ils sont représentés par des verbes modaux. Ces derniers exposent la volonté et l'exigence du locuteur envers l'interlocuteur. Les marqueurs syntaxiques sont, eux, des propositions interrogatives, certaines constructions syntaxiques et le signe de ponctuation « ! ». Les propositions interrogatives permettent de nouer un dialogue de réflexion entre le locuteur et

l'interlocuteur. Quant aux constructions syntaxiques, elles servent à exprimer une opinion du locuteur et un conseil à suivre. Le point d'exclamation, lui, permet de manifester un ordre.

### 4.3 Rôles de la modalité

Dans un même verset du *Dhammapada*, on peut distinguer plusieurs modalités. D'une part, les modalités implicatives sont associées aux modalités épistémiques. On présente alors un fait, dont son implication est relativement certaine ou non. Reprenons l'exemple du chapitre 4.2.2 :

Comme une fine poussière jetée contre le vent,  
Le mal retombe sur l'inconscient  
Qui ose accabler l'innocent,  
L'homme pur, sans tâche. (125)

Dans ce verset, il peut s'agir d'une simple description, ou d'une assumption qu'on ne cherche pas à justifier. On peut envisager que la conséquence d'une mauvaise action est présentée ici comme certaine. Le mal se retournerait contre la personne qui l'exerce. On n'essaie pas d'argumenter en la faveur du jugement, par exemple grâce à l'appui de sources fiables. On sous-entend que cette affirmation n'a pas besoin d'être justifiée, puisqu'elle est pour ainsi dire connue de tous. Dans le verset en question, on utilise l'indicatif présent du verbe *retomber*. L'une des fonctions de l'indicatif présent est d'exprimer une vérité générale. On pourrait considérer que les propos sont présentés ici comme étant aussi certains qu'une vérité générale.

D'autre part, ces deux types de modalités, les modalités implicatives et épistémiques, peuvent être combinées encore à un autre type de modalité, les modalités appréciatives. Les modalités appréciatives mettent en avant le jugement de valeur du locuteur, qui est positif ou négatif. Ces trois types de modalités servent alors à exprimer une implication certaine positive ou négative. Commençons par relever une implication certaine positive dans le verset suivant.

Construis-toi une île ! Travaille vite ! Développe la sagesse !  
Si toutes les impuretés s'envolent  
Immaculé,  
Tu n'auras plus à repasser par la naissance et le vieillissement. (238)

Dans le verset 238, la proposition soulignée fait intervenir les trois modalités et renvoie à une conséquence certaine et positive. La proposition de conséquence est une marque syntaxique



de la modalité implicative. Quant à la modalité épistémique, elle est marquée morphologiquement par le futur simple du verbe *avoir* et indique la certitude du locuteur sur la conséquence énoncée. Cette dernière a une connotation positive : le cycle de la renaissance s'arrête.

La naissance et le vieillissement sont des concepts neutres à la base, mais acquièrent avec le contexte une connotation négative. Dans le bouddhisme, les étapes de la vie sont associées à quelque chose de négatif, étant donné qu'ils engendrent de l'insatisfaction (voir chapitre 4.1). Même si le lecteur ne connaît pas ces notions du bouddhisme, il peut comprendre leur connotation grâce au contexte. Dans le verset 238, on cherche à éviter le cycle de la renaissance. Si on veut éviter un fait, cela veut dire que celui-ci est perçu comme quelque chose de négatif. Nous reviendrons sur les différents moyens utilisés d'exprimer des connotations positives et négatives plus loin.

L'association des modalités implicatives, épistémiques et appréciatives peut aussi exprimer une implication certaine négative. Regardons de plus près ce verset :

Ne laisse pas passer l'instant  
Car ceux qui ne saisissent pas le moment présent  
Se lamentent ensuite, prisonniers d'un enfer brûlant. (315)

La proposition soulignée peut renvoyer à une conséquence certaine et négative d'un fait. Il s'agit de ne pas profiter du moment présent. La proposition de conséquence est une marque syntaxique de la modalité implicative. De plus, la conséquence peut être ici envisagée comme étant relativement certaine. La certitude peut être marquée par l'indicatif présent de *saisir*, qui est un marqueur morphologique de la modalité épistémique. Cette conséquence est négative, vu qu'elle est liée à des mots négatifs, comme *lamentation*, *prisonnier*, *enfer brûlant*.

Par ailleurs, les connotations positives ou négatives sont associées aux versets de plusieurs façons différentes. D'une part, les faits sont associés soit à une valeur positive, en utilisant des mots axiologiques positifs (verset 68), soit à une valeur négative, à l'aide de mots axiologiques négatifs (verset 117). Analysons en premier le verset 68.

L'action est juste  
Quand vous ne la regrettez pas après,  
Quand les fruits que vous en récoltez  
Vous apportent joie et bonheur. (68)

Si un individu agit mal  
Qu'il veuille à ne pas récidiver, à ne pas s'y complaire  
Car l'accumulation du mal  
Engendre la souffrance. (117)

Dans le verset 68, une *action juste* a une connotation positive, étant donné que le mot *action* est associé à un mot positif, *juste*. Quelque chose de juste s'oppose à ce qui ne l'est pas. Les autres mots utilisés qui sont associés et liés à une *action juste* ont une connotation positive eux aussi : *récolter des fruits, apporter joie et bonheur*. *Les fruits* renvoient aux conséquences positives d'une action juste. Ces conséquences positives sont l'apport de la joie et du bonheur. Dans le verset 117, *agir mal* a une connotation négative en soi, à cause de l'association avec le mot *mal*. L'idée de négativité est renforcée par l'utilisation d'un autre mot négatif, *la souffrance*. Cette dernière est ici la conséquence d'avoir commis une mauvaise action. L'association des mots à un fait positif ou négatif a, par conséquent, une influence sur la connotation de ce fait.

D'autre part, certains faits sont neutres à la base mais acquièrent, grâce au contexte, une connotation positive. Ceci peut être dû aux autres expressions du verset, qui ont une connotation positive. Ces faits concernent la capacité (verset 399), l'éthique (verset 224) et le comportement dans la vie quotidienne (verset 97).

Il supporte sans colère  
Insultes, mauvais traitements, emprisonnement.  
Son armée est sa force, sa force est l'endurance –  
En lui je reconnais le saint. (399)

Dire la vérité, retenir la colère, donner à ceux qui demandent  
Même quand on a peu à offrir –  
Ces trois vertus nous mettent  
En présence des *deva*. (224)

La voie du succès matériel va dans une direction,  
Celle de la Libération dans une autre.  
Voyant cela, le moine disciple du Bouddha, de l'Eveillé,  
Ne doit pas prendre plaisir aux distractions du monde  
Mais, au contraire, rechercher la solitude. (75)

Dans le verset 399, la capacité de *supporter des choses négatives* est, en soi, une description neutre. Ce fait acquiert toutefois une connotation positive dans son contexte, étant donné qu'il

est associé à des mots positifs, comme *force* et *saint*. *La force* fait référence aux qualités ou aux points forts d'une personne. Quant au mot *le saint*, il peut indiquer qu'il s'agit d'une perle rare, d'une personne extraordinaire due à ses qualités hors norme. Dans le verset 224, *dire la vérité* est, en soi, une description neutre d'un fait lié à l'éthique. Puisque dire la vérité est associé à un mot positif (*la vertu*), ce fait devient aussi positif. *Dire la vérité* est une vertu qui permettrait d'être en présence avec les *deva*. Les *deva* désignent des êtres bons et heureux vivant dans un monde assimilé au paradis (voir www12).

Dans le verset 75, *rechercher la solitude* fait référence aussi, sans son contexte, à une description neutre d'un comportement dans le quotidien. En revanche dans son contexte, ce fait comporte une connotation positive, à cause d'un mot positif qui lui est associé, comme *la libération*. La solitude mènerait ainsi à la voie de la libération. De plus, *rechercher la solitude* a aussi une connotation positive, à cause de l'idée d'opposition par rapport à un fait négatif (*ne pas prendre plaisir aux distractions*). Ces deux faits, opposés entre eux, sont mis en relation à l'aide du connecteur logique d'opposition *mais*. Puisque *rechercher la solitude* s'oppose au fait négatif, mentionné précédemment, cette expression acquiert dès lors une connotation positive. Nous reviendrons sur cette idée de contraire pour exprimer une certaine valeur axiologique plus loin dans ce chapitre.

Comme nous l'avons brièvement vu dans l'exemple précédent, l'idée de connotation positive se transmet aussi grâce à l'association avec des connecteurs logiques. Ces derniers indiquent l'opposition (*mais*), l'addition (*et*) et la comparaison (*de même*). Examinons un exemple avec *de même*.

Sur un tas d'ordures dans un fossé,  
Un lotus s'épanouit,  
Beau et parfumé. (58)  
De même, sur le tas d'ordures des mortels aveuglés,  
Le disciple du Bouddha, suprêmement éveillé,  
Resplendit de sagesse. (59)

Quand le lecteur a fini de lire le verset 58 et voit le mot *de même* du verset suivant, le lecteur peut anticiper l'idée principale du prochain verset. Le lecteur comprend que l'idée principale positive du verset 58 va se répéter dans le verset 59. La connotation positive du verset 58 vient des mots positifs *s'épanouir* et *beau*. Dans le verset 59, le disciple du Bouddha est présenté comme quelqu'un de bien, aussi grâce aux mots positifs associés (*suprêmement éveillé, resplendir, sagesse*).

À part les connotations positives, les propositions neutres peuvent acquérir une connotation négative, à cause du contexte et de l'emploi de mots négatifs. Ces propositions concernent l'attitude au quotidien (verset 3) et l'éthique (verset 256).

« On m'a insulté, on m'a frappé ! »  
« On m'a battu, on m'a volé ! »  
Ceux qui entretiennent de telles pensées  
Ne verront jamais la fin de l'hostilité. (3)

Ce n'est pas juger rapidement les autres  
Qui fait d'un homme un Juste.  
Le véritable sage prend le temps  
D'approfondir le faux comme le vrai. (256)

Dans le verset 3, les pensées ne sont pas explicitement décrites comme étant négatives, mais les mots associés à *de telles pensées* sont négatifs : *insulté, frappé, battu, volé, ne jamais voir la fin, hostilité*. Le lecteur comprend alors que *de telles pensées* renvoient à des idées négatives. Grâce à l'idée négative sous-entendue par l'association à ces autres mots négatifs, la conséquence d'entretenir des pensées négatives est aussi présentée comme négative. On ressentirait toujours de l'hostilité. Dans le verset 256, le fait lié à l'éthique (*juger rapidement les autres*) est, sans son contexte, une simple description d'un acte qui ne comporte pas de connotation positive ni négative. En revanche dans son contexte, *juger quelqu'un* devient un fait négatif, étant donné que la négation de ce fait est opposée à un fait positif (*être juste*). L'opposition des faits à valeur axiologique opposée peut ainsi donner une connotation positive ou négative à un fait initialement neutre.

Cette même idée d'opposition est présente aussi ailleurs dans le corpus. Certains faits sont associés à des mots axiologiques de valeurs opposées qui rendent alors ces faits comme négatifs (verset 7) ou positifs (verset 39).

Celui qui ne s'intéresse qu'à ce qui est beau et agréable aux sens,  
Qui ne sait pas se modérer en matière de nourriture,  
Qui est amorphe et sans énergie – celui-là sera anéanti par Mara  
Aussi sûrement qu'un arbre chétif est emporté par le vent. (7)

Celui dont l'esprit ne se laisse pas submerger, dont l'attention ne fléchit pas,  
Laisant derrière lui le bien comme le mal,  
Celui-là, éveillé,  
Ne connaît pas le danger, ne connaît pas la peur. (39)

Dans le verset 7, le *beau* et *l'agréable* renvoient sans leur contexte à un quelque chose de positif. Ces faits deviennent toutefois négatifs dans leur contexte, à cause de l'emploi des mots négatifs tels que *anéantir* et *Mara* – qui signifie la mort (www9). Le lecteur comprend alors que s'intéresser au beau et à l'agréable amènerait à la mort, selon l'auteur. La mort a ici une connotation négative, puisqu'elle fait partie du cycle du *Samsara* ou de la renaissance (voir www10). Dans le verset 39, le *danger* et la *peur* sont associés à une idée négative. Dans notre société, le *danger* est quelque chose à éviter et la *peur* est considérée comme un sentiment négatif. Le fait de ne pas connaître ces choses négatives devient, par conséquent, un fait positif. La négation d'un fait négatif est ainsi utilisée pour affirmer quelque chose de positif.

De plus, l'idée d'opposition est exprimée par les connecteurs logiques tels que *mais* (20), *alors* (48) et *plutôt* (50).

Celui qui connaît mal les textes sacrés  
Mais suit le Dhamma et le met en pratique, [...]  
 Celui-là a sa part de bénédictions dans la vie contemplative. (20)

L'homme obsédé par la cueillette des fleurs perfides de Māra  
 Est distrait, sa recherche de plaisirs est sans fin ;  
Alors la Faucheuse  
 Le garde sous son joug. (48)

Que nul ne critique autrui ;  
Que nul ne s'attarde sur ce que les autres font ou ne font pas.  
 Attachons-nous plutôt à voir ce que nous faisons  
 Et ce que nous ne faisons pas. (50)

Les connecteurs logiques peuvent donner un indice au lecteur sur les propos qui suivent. Dans le verset 20, le connecteur logique d'opposition *mais* signale que les propos abordés sont opposés aux propos précédents. D'abord, on parle d'un fait négatif (*connaître mal les textes sacrés*) à cause du mot négatif utilisé (*mal*). Le lecteur sait, grâce au mot *mais* qui suit cette affirmation négative, que les propos vont être après positifs. En effet, le fait de suivre le *Dhamma*, c'est-à-dire l'enseignement du Bouddha (voir chapitre 4.1), et de le mettre en pratique comporte une connotation positive.

Dans le verset 48, le connecteur logique *alors* marque la conséquence du fait de rechercher le plaisir. Le mot *plaisir* est souvent associé à une idée positive dans d'autres

contextes. Nous avons vu dans le chapitre 4.2.3 que le plaisir est plutôt lié à une idée négative dans le *Dhammapada*. Si le lecteur ne connaît pas ce fait, il peut comprendre de toute façon que la recherche de plaisir est envisagée comme un fait négatif. Dans le verset en question, la recherche du plaisir est décrite comme étant sans fin. Le mot négatif *sans* associe le fait en question à une idée négative. De plus, la conséquence de la recherche de plaisir causerait la mort, d'après le verset. Rechercher le plaisir est associé à une idée positive dans d'autres contextes, mais devient donc négatif à cause des mots négatifs associés (*la Faucheuse, sans fin, perfides, obsédé*). Le fait que la recherche du plaisir cause la mort est une idée récurrente dans le bouddhisme. Ce fait signifie que le cycle de la naissance et de la mort se perpétue et cause, par conséquent, de l'insatisfaction (v. chapitre 4.1).

Cette idée d'opposition est aussi exprimée par le connecteur logique *plutôt*, dans le verset 50. Dû à l'expression d'ordre au début du verset de ne pas faire quelque chose (*que nul ne...*), les faits qui y sont rattachés sont négatifs : *critiquer* et *juger les autres*. *Plutôt* marque que les faits qui suivent sont opposés à ces faits négatifs et sont ainsi positifs. *S'occuper de nos propres actions* serait une bonne chose.

Pour terminer, nous abordons un autre moyen d'indiquer une connotation positive ou négative. Il s'agit des structures grammaticales de la proposition. Analysons les deux exemples suivants :

Et puis il doit rechercher la félicité  
Et repousser tout désir des sens – lui qui n'a rien.  
Il doit se purifier, sagement,  
De tout ce qui obscurcit l'esprit. (88)

Ne cédez pas à la non-attention,  
Ne vous laissez pas absorber par les plaisirs des sens.  
Celui qui est pleinement présent et conscient,  
Absorbé dans sa concentration méditative,  
Découvre un bonheur immense. (27)

Dans le verset 88, *repousser tous les désirs liés aux sens* et *se purifier des pensées obscures* ne comportent pas, sans leur contexte, de connotation particulière. Cependant, à cause du verbe modal *devoir*, l'idée d'ordre est présente. On exige du lecteur qu'il adopte les actes mentionnés plus haut. Le lecteur peut comprendre qu'appliquer ces faits aurait un impact positif sur soi par différentes manières. D'un côté, ces faits acquièrent une connotation positive, vu qu'ils sont associés à des mots positifs, comme *félicité* et *purifier*. Le *désir* peut

faire référence à quelque chose de positif, mais l'expression *repousser les désirs* montre que les *désirs* sont quelque chose à fuir et dont il faut se débarrasser. De l'autre côté, l'auteur met en relation le bien par rapport au mal et utilise cette opposition pour mettre en valeur le bien, tout au long des versets du *Dhammapada*. Grâce aux autres versets, le lecteur peut comprendre, sans attacher d'importance aux connotations associées aux faits présentés, que l'auteur donne aussi dans le vers 88 des recommandations bénéfiques pour le lecteur. La modalité intersubjective, marquée par le verbe modal *devoir*, est donc chargée de connotation, à cause du contexte global, comme les objectifs de l'enseignement du Bouddha (v. chapitre 4.1).

Ce même raisonnement peut s'appliquer au verset 27. La modalité intersubjective est aussi manifeste, mais elle est marquée par l'emploi de l'impératif présent qui indique aussi l'idée d'ordre. Les recommandations ou instructions de l'auteur sont, dans le *Dhammapada*, des choses qui ont un impact bénéfique pour le lecteur, comme nous l'avons vu tout au long de l'analyse du corpus. Les faits mentionnés dans le verset, comme *ne pas céder à la non-attention et s'absorber aux plaisirs des sens*, acquièrent alors une connotation positive. Remarquons qu'ici le *plaisir* comporte une connotation négative, alors qu'il peut avoir une valeur axiologique positive dans d'autres contextes. Le contexte joue, par conséquent, un rôle essentiel.

Ce que nous pouvons retirer de notre analyse sur les rôles de la modalité est qu'il sert à appuyer l'opinion de l'auteur. Que ce soit par la combinaison de plusieurs modalités ou par l'association d'une certaine connotation à un fait, l'objectif ultime est de transmettre un certain message ou une opinion de l'auteur. Comme nous l'avons vu précédemment avec les thèmes récurrents pour marquer les connotations positives ou négatives, l'opinion de l'auteur concerne principalement l'éthique, les attitudes ou les comportements au quotidien. Les enseignements de Bouddha ont justement pour objectif d'avoir un impact sur ces faits, dans la vie quotidienne de ses disciples.

## 5 Conclusion

Le présent travail avait pour objectif de déceler des différents procédés mis en pratique dans un discours et destinés à émettre une information neutre ou une opinion positive ou négative. Nous trouvons que les moyens utilisés peuvent être subtils et qu'ils ne sont pas évidents à repérer au premier abord. Le présent travail examine d'une part les marqueurs des attitudes du

locuteur sur ses propos, autrement dit de la modalité, et d'autre part les rôles de ces marqueurs dans le *Dhammapada*.

Tout d'abord, les quatre modalités définies par Le Querler (2004) sont marquées dans notre corpus morphologiquement, lexicalement ou syntaxiquement. Les marqueurs morphologiques sont essentiellement des tiroirs verbaux. Les marqueurs morphologiques des modalités épistémiques peuvent indiquer une relative certitude, grâce à l'indicatif présent et au futur simple, ou une incertitude, via le subjonctif et le conditionnel présent. L'emploi du subjonctif et de l'impératif présent peut indiquer un ordre ou une recommandation à suivre. Ce rapport entre la réalité du locuteur et de son interlocuteur est une marque des modalités intersubjectives.

Ensuite, les marqueurs lexicaux figurent dans notre corpus sous différentes classes de mots. Les adverbes (*alors, ainsi*) expriment une conséquence et sont alors du ressort des modalités implicatives. D'autres adverbes servent à manifester une certitude (*inévitablement, sûrement*) et sont par conséquent des marqueurs des modalités épistémiques. Les verbes modaux, non-modaux et les pronoms personnels de la première personne du singulier servent à exprimer aussi une certitude (*devoir, se croire, moi-même*) ou une incertitude (*pouvoir, sembler*). Ces classes grammaticales peuvent être associées à une connotation positive ou négative. Il s'agit par conséquent de marqueurs de la modalité appréciative. Ceux-ci ont comme thèmes notamment l'éthique (*honnête / malhonnête*), des traits de caractère d'une personne (*attentivement / négligemment*), des sentiments (*joie / tristesse*), un état de quelque chose (*précieux / futile*) et le fait d'éprouver de la satisfaction (*se délecter / se complaire*). Puis, les verbes modaux, comme *devoir* et *falloir*, servent aussi à exprimer une autre modalité, la modalité intersubjective, puisqu'ils mettent en relation la réalité du locuteur avec celle de son interlocuteur. Plus précisément, le locuteur établit un rapport de volonté et d'exigence avec son interlocuteur.

De plus, les marqueurs syntaxiques désignent dans le *Dhammapada* certains types de propositions. Des propositions indiquent une certaine implication, comme une cause (*Car nombreux sont les gens sans scrupules*) ou une condition (*Si nous cherchons sans cesse à voir les défauts des autres*). Ils renvoient alors aux modalités implicatives. D'autres constructions propositionnelles font référence à un certain degré de certitude du locuteur sur ses propos, comme *il est connu que* et *il arrive que*. Ces expressions sont autrement dit des marqueurs des modalités épistémiques. D'autres marqueurs lexicaux, comme les propositions interrogatives, des expressions de conseil (par exemple *il est bon que*) et le signe de ponctuation « ! » mettent en relation la réalité du locuteur par rapport à l'interlocuteur. À l'aide des propositions



interrogatives, le locuteur noue un dialogue de réflexion avec son interlocuteur. Avec les autres marqueurs, le locuteur émet des ordres ou des conseils à son interlocuteur. Ces marqueurs lexicaux indiquent alors, par définition, une modalité intersubjective.

Par ailleurs, différentes modalités sont combinées entre elles pour exprimer un certain fait. Lorsque les modalités épistémiques sont associées aux modalités implicatives, les faits présentés peuvent renvoyer à une implication certaine, connue de tous et qui n'a pas besoin d'être justifiée (*Le mal retombe sur l'inconscient Qui ose accabler l'innocent*). En revanche si l'implication certaine des faits est associée à une idée positive ou négative et par conséquent aux modalités appréciatives, l'implication certaine acquiert une connotation positive (*Si toutes les impuretés s'envolent [...], Tu n'auras plus à repasser par la naissance et le vieillissement.*) ou négative (*ceux qui ne saisissent pas le moment présent Se lamentent ensuite*).

En outre, les faits présentés acquièrent une certaine connotation dans les versets du *Dhammapada*. Une idée positive ou négative est associée aux faits de plusieurs façons différentes. D'une part, les faits deviennent soit positifs lorsqu'ils sont associés à des mots positifs, soit négatifs quand ils sont associés à des mots négatifs. Ces faits peuvent être neutres sans leur contexte, mais acquièrent dans le *Dhammapada* une connotation positive ou négative à cause des autres expressions positives (*Dire la vérité, retenir la colère, donner à ceux qui demandent [...] — Ces trois vertus nous mettent En présence des deva.*) ou négatives (*Ce n'est pas juger rapidement les autres Qui fait d'un homme un Juste.*) des versets.

D'autre part, des faits sont mis en relation avec d'autres faits à l'aide de connecteurs logiques pour mettre en évidence une idée positive ou négative liée aux faits. Les connecteurs logiques créent entre ces faits un rapport d'opposition, avec par exemple *mais* ou *alors*, d'addition, avec *et*, ou de comparaison, avec *de même*. La relation d'opposition est aussi remarquable entre différentes expressions dans le verset pour mettre en évidence une certaine connotation. Des faits sont associés à des mots axiologiques de valeurs opposées qui rendent alors ces faits comme quelque chose de négatif (*Celui qui ne s'intéresse qu'à ce qui est beau et agréable aux sens, [...] celui-là sera anéanti par Mara*) ou positif (*Celui-là, éveillé, Ne connaît pas le danger, ne connaît pas la peur.*).

De plus, les connotations des faits sont aussi transmises à l'aide de la structure grammaticale de la proposition, comme l'emploi du verbe modal (*Et puis il doit rechercher la félicité*) ou de l'impératif présent (*Ne cédez pas à la non-attention*). Ces emplois sont des marqueurs de la modalité intersubjective, qui mettent en évidence l'opinion de l'auteur, surtout sur ce qui est bien. Ces marqueurs présentent aussi la volonté de l'auteur d'influer sur

ce que le lecteur devrait faire pour son bien-être. En d'autres termes, les modalités sont ici employées pour appuyer l'opinion de l'auteur sur ces propos, sur le bien et sur les attitudes ou comportements bénéfiques à adopter. Nous pouvons conclure de notre analyse que l'aspect sémantique a son importance dans l'étude des modalités.

Enfin, nous pouvons retirer de notre analyse des marqueurs des modalités et de leurs rôles qu'on n'impose pas d'ordres ou de règles à suivre dans le *Dhammapada*, mais qu'on indique néanmoins ce qui est bien ou mal. Nous pouvons envisager qu'un des objectifs du locuteur est d'orienter la lecture des versets. Si on présente la conséquence positive d'un fait par rapport à une autre qui est négative, on veut quand même montrer que la voie du bien est meilleure que celle du mal. Dans toute logique des choses et dans une société qui défend le bien et punit le mal – tout dépend du point de vue bien sûr, étant donné que les questions liées à l'éthiques sont subjectives et ne sont pas perçues de la même manière partout dans le monde –, le lecteur aurait tendance à suivre le bien plutôt que le mal. Il est par conséquent ici question d'argumentation et de rhétorique, c'est-à-dire comment avoir un impact sur le locuteur.

En conclusion, l'argumentation dans un texte peut être subtile et difficile à déceler, mais est toutefois bien présente. Lorsqu'on lit un texte et qu'on a le sentiment qu'il est rempli de connotation positive et négative, il y a souvent des éléments dans le texte qui peuvent appuyer ces impressions. Dans le *Dhammapada*, l'attitude du locuteur, ou autrement dit la modalité, est marquée explicitement aussi bien aux niveaux morphologique, lexical, syntaxique que sémantique.

Dans notre étude, nous avons été contrainte par la longueur de celle-ci. En raison de cela, l'analyse de notre travail est effectuée d'une manière qualitative. Cependant dans un travail plus étendu, nous pourrions étudier les mêmes phénomènes d'une manière quantitative. Nous pourrions aussi être plus rigoureuse et systématique dans le classement thématique des différentes catégories de marqueurs dans chaque type de modalité, pour avoir une vision plus précise sur le contenu des versets en relation avec tous les autres versets du texte. Selon nous, il est pertinent de déceler les attitudes du locuteur dans un texte, pour comprendre qu'ils peuvent être des moyens d'argumentation.

## Bibliographie

- Bally, Charles (1932) *Linguistique générale et linguistique française*. Berne, A. Francke.
- Bureau, André & Dhammarama, P.S. (1963) « IX. Dhammapada. Texte et traduction. »  
*Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient* 51 : 2. 237–319.
- Benveniste, Emile (1974) *Problèmes de Linguistique Générale*, 2. Gallimard, Paris.
- Brunot, Ferdinand. (1953) [1922] *La Pensée et la langue*. Masson, Paris.
- Cozma, Ana-Maria (2009) *Approche argumentative de la modalité aléthique dans la perspective de la Sémantique des Possibles Argumentatifs – Application au discours institutionnel de la bioéthique*. CERCI, Nantes.
- Crépon, Pierre (2012) *Les Fleurs de Bouddha : Anthologie du bouddhisme*. Albin Michel, Paris.
- Crépon, Pierre (2016) *Les Grands Textes du bouddhisme*. Albin Michel, Paris.
- Cristea, Teodora (1979) *Grammaire structurale du français contemporain*. Editura didactică și pedagogică, București.
- Ducœur, Guillaume (2012) « Comptes rendus : Le sūtra des contemplations du Buddha Vie-infinie, essai d'interprétation textuelle et iconographique, (« Bibliothèque de l'École des Hautes Études – Sciences religieuses », 145) by Jérôme Ducor, Helen Loveday, Jean-Noël Robert » *La revue de l'histoire des religions* IV : 229. 529–531.
- Galatanu, Olga (2002) « Le concept de modalité : les valeurs dans la langue et dans le discours ». *Les valeurs, Séminaire « Le lien social »*. O. Galatanu (éd.), Nantes.
- Gardies, J. L. (1979) *Essai sur la logique des modalités*. P.U.F., Paris.
- Gosselin, Laurent (2010). *Les modalités en français : la validation des représentations*. Brill Academic Publishers, Netherlands.
- Hébert, Louis (2011) « Sémiotique et bouddhisme. Quelques repères. » *Protée II* : 39. 5–8.
- Fernand, Hû (1878) *Le Dhammapada*. Ernest Leroux, Paris.
- Kratzer, Angelica (1981) « The Notional Category of Modality ». *Worlds and Context*. H. Rieser (éd.), Berlin.
- Kratzer, Angelica (1991) « Modality ». *Semantik. Ein internationales Handbuch der zeitgenössischen Forschung*, D. Wunderlich (éd.), Berlin.
- Le Querler, Nicole (2004) « Les modalités en français ». *Revue belge de philologie et d'histoire* 82 : 3.
- Les Dits du Bouddha : Le Dhammapada* (2013). Albin Michel, Paris.
- Meunier, André (1974) « Modalités et communication ». *Langue française* 21.
- Meunier, Christian (2019) *Théorie des temps grammaticaux fondée sur les traits pertinents temporels*. BoD-Books on Demand, Paris.  
[https://books.google.fi/books?id=zLyCDwAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=fi&source=gbs\\_atb#v=onepage&q&f=false](https://books.google.fi/books?id=zLyCDwAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=fi&source=gbs_atb#v=onepage&q&f=false)
- Niculescu, Mira (2013) « Jeanne Schut (Trad.), Les plus belles paroles du Bouddha. Les versets du Dhammapada ». *Archives de sciences sociales des religions* 164 : 4.  
<https://journals.openedition.org/assr/25615>

- Pottier, Bernard (1992) *Sémantique générale*. P.U.F., Paris.
- Radhakrishnan, Sarvepalli (1958) [1950] *The Dhammapada*. Oxford University Press, Londres.
- Riegel, Martin *et al.* (1994) *Grammaire méthodique du français*. P.U.F, Paris.
- Wagner, Robert-Léon et Pinchon, Jacques (1991) *Grammaire du français classique et moderne*. Hachette, Paris. [éd. or. : 1962].

## Corpus

- Schut, Jeanne (2012) *Les plus belles paroles du Bouddha. Les versets du Dhammapada*. Sully Éditions, Vannes.  
[http://www.dhammadelaforet.org/sommaire/dhp\\_js/--%20dhammapada.pdf](http://www.dhammadelaforet.org/sommaire/dhp_js/--%20dhammapada.pdf)

## Sites internet

- www1 : Le bouddhisme et l'Occident  
[https://bouddhismes.net/index.php?option=com\\_content&view=article&id=82:le-bouddha&catid=17&Itemid=135](https://bouddhismes.net/index.php?option=com_content&view=article&id=82:le-bouddha&catid=17&Itemid=135) (consulté le 10.5.2020)
- www2 : Le bouddhisme est-il une religion ?  
[https://bouddhismes.net/index.php?option=com\\_content&view=article&id=53:le-bouddha&catid=17&Itemid=135](https://bouddhismes.net/index.php?option=com_content&view=article&id=53:le-bouddha&catid=17&Itemid=135) (consulté le 10.5.2020)
- www3 : Le bouddhisme est-il une philosophie ?  
[https://bouddhismes.net/index.php?option=com\\_content&view=article&id=15:le-bouddha&catid=17&Itemid=135](https://bouddhismes.net/index.php?option=com_content&view=article&id=15:le-bouddha&catid=17&Itemid=135) (consulté le 10.5.2020)
- www4 : Le Maître : le Buddha  
[https://bouddhismes.net/index.php?option=com\\_content&view=article&id=21:le-bouddha&catid=17&Itemid=135](https://bouddhismes.net/index.php?option=com_content&view=article&id=21:le-bouddha&catid=17&Itemid=135)(consulté le 10.5.2020)
- www5 : L'enseignement : le Dharma  
[https://bouddhismes.net/index.php?option=com\\_content&view=article&id=20:le-bouddha&catid=17&Itemid=135](https://bouddhismes.net/index.php?option=com_content&view=article&id=20:le-bouddha&catid=17&Itemid=135) (consulté le 10.5.2020)
- www6 : Kapilavastu  
<https://www.ancient.eu/Kapilavastu/> (consulté le 10.5.2020)
- www7 : Les notions fondamentales  
[https://bouddhismes.net/index.php?option=com\\_content&view=article&id=19:le-bouddha&catid=17&Itemid=130](https://bouddhismes.net/index.php?option=com_content&view=article&id=19:le-bouddha&catid=17&Itemid=130) (consulté le 10.5.2020)
- www8 : Nirvana  
<http://www.buddhaline.net/Nirvana> (consulté le 10.5.2020)
- www9 : Mara, Samsara, et Identité par Hsiao-Lan Hu, Ph.D.  
<https://www.bouddhismeaufeminin.org/mara-samsara-et-identite-par-hsiao-lan-hu-ph-d/>  
 (consulté le 10.5.2020)
- www10 : Le Samsara  
<https://www.paris-meditation.com/le-samsara> (consulté le 10.5.2020)
- www11 : Le Dharma du Bouddha.  
[http://www.centrebouddhisteparis.org/Bouddha/Le\\_Dharma\\_du\\_Bouddha/les\\_six\\_royaumes.html](http://www.centrebouddhisteparis.org/Bouddha/Le_Dharma_du_Bouddha/les_six_royaumes.html) (consulté le 10.5.2020)
- www12 : Les 6 mondes (1)  
[https://www.dhammadana.org/dhamma/6\\_mondes.htm](https://www.dhammadana.org/dhamma/6_mondes.htm) (consulté le 12.5.2020)